

FILMED FOR

IMAX

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 1^{er} mai 2023

MARVEL STUDIOS

A JAMES GUNN FILM

GUARDIANS OF THE GALAXY VOLUME 3

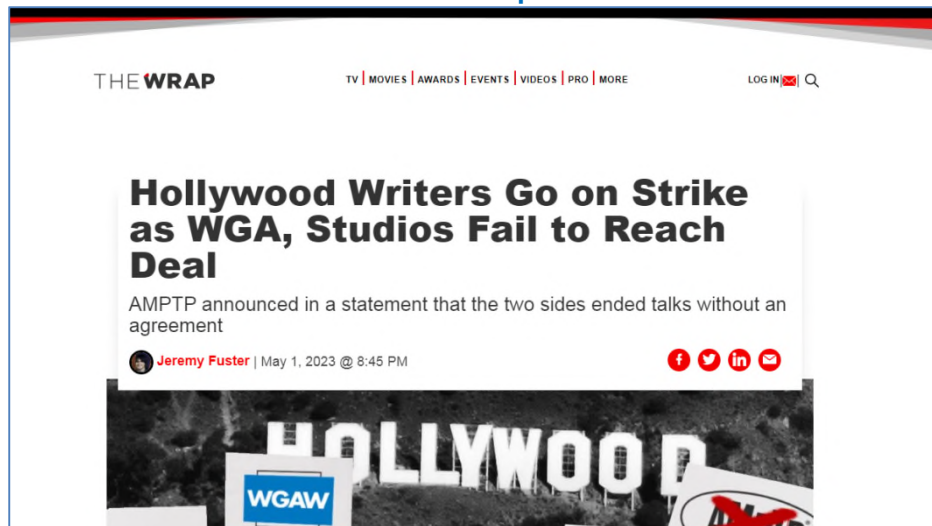
MARVEL STUDIOS PRESENTS A KEVIN FEIGE PRODUCTION A JAMES GUNN FILM "GUARDIANS OF THE GALAXY VOL. 3" CHRIS PRATT ZOE SALDANA DAVE BAUTISTA KAREN GILLAN POM KLEMENTIEFF FEATURING VIN DIESEL AS GROOT BRANDLEY COOPER AS ROCKY SEAN GUNN CHUKWUDI IWILLI WILL POWLER ELIZABETH DEBICKI MARIA BAKALOVA AND SYLVESTER STALLONE CASTING BY SARAH HALLEY FINN CSA COSTUME DESIGNER DAVID JORDAN MUSIC BY JOHN MURPHY EDITOR ANDY PARK EXECUTIVE PRODUCERS STEPHANE CERETTI PRODUCED BY JUDANNA MAKOVSKY EXECUTIVE PRODUCERS FRED RASKIN AND GREG D'AMURA PRODUCED BY BETH MICKLE PRODUCED BY HENRY BRIDGMAN EXECUTIVE PRODUCERS DAVID J. GRANT LAURA P. WINTHER EXECUTIVE PRODUCERS NIKOLAS KORDA SARA SMITH SIMON HATT EXECUTIVE PRODUCERS VICTORIA ALONSO PRODUCED BY LOUIS D'ESPESITO PRODUCED BY KEVIN FEIGE p.g.a. WRITTEN BY JAMES GUNN

MARVEL

MAY 5

Suivi des actualités précédentes.

2



Article de The Warp illustré par un photomontage présentant des scénaristes imaginaires brandissant des pancartes imaginaires : l'actualité réelle selon le monde des chroniqueurs du cinéma et de la télévision.

La grève des scénaristes américains a commencé le 2 mai 2023. La guilde n'est pas satisfaite de la « généreuse » proposition de l'Alliance des producteurs de films et de télévision (AMPTP). Celle-ci refuse notamment de rétablir l'emploi d'équipes de scénaristes d'un nombre « suffisant » auquel la production donnerait un temps « suffisant » pour achever leur scénario, sans oublier bien entendu la rémunération « suffisante ». En l'état, les scénaristes sont en majorités payés le minimum syndical, doivent travailler en équipe très réduite sous des délais impossible à tenir, au point que la grève a été votée à plus de 90% des votants.

Il me paraît difficile d'opposer aux grévistes l'argument qu'il n'y a plus d'argent ou que l'immense majorité de leurs scénarios étaient de la m.rde, puisque l'effondrement des recettes ainsi que le nivellement par le bas sans oublier le sacrifice des attentes des spectateurs et la trahison des œuvres adaptés au profit de la propagande woke — sont directement causés par la stratégie des studios et des producteurs.

La grève des scénaristes américains devrait être l'occasion pour les membres de l'Alliance des producteurs de pousser encore plus loin le bouchon du recrutement d'incompétents aux scénarios, qui très probablement utilisent ou sont forcés d'utilisés des Intelligences Artificielles type Chat-GPT ou pire pour générer leurs scripts.

3

D'après ce qui est déjà arrivé en 2008, les talk-shows américains — qui sont entièrement scriptés la semaine précédant leur diffusion — devraient s'arrêter immédiatement. Si la grève dure plus de deux mois, ce qui est pour l'instant le plus probable, la diffusion des séries télévisées annoncées à partir de la rentrée de septembre devraient être reportés.

Si les producteurs ont anticipé la grève en réclamant leurs scripts à l'avance, ils pourraient avoir du mal avec les révisions de dernière minute, qui sont d'ordinaire systématiques. Compte tenu que la majorité des scénarios télévisés ont déjà de gros problèmes du point de vue cohérence et qualité, il faut s'attendre à encore pire de ce qui a déjà été livré en 2022 et à la mi 2023. Netflix achète du contenu européen qui ne dépend pas de la Guilde des scénaristes américains, mais surtout commande désormais massivement ses séries kilométriques en Corée du Sud, que tant de chroniqueurs sur internet et Youtube déclarent regarder de préférence tellement ils ne supportent plus les contenus américains.

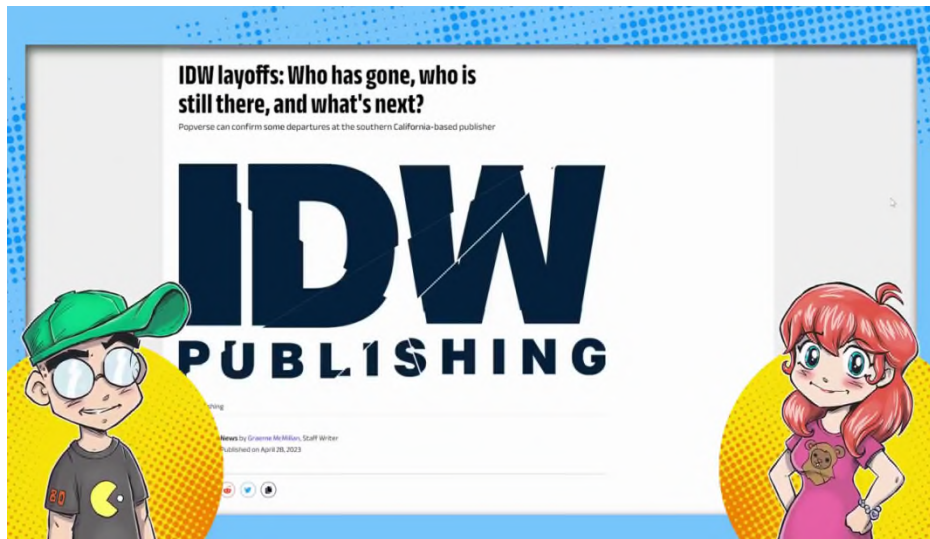
Cependant les séries européennes demeurent indigentes du point de vue des scénarios et incultes du point de vue des concepts et des résultats, tandis que les séries coréennes sont kilométriques et extrêmement ternes du point de vue des intrigues et des dialogues car extrêmement censurées à tous les points de vue — et possiblement écrite littéralement à la baguette, vu ce qui est déjà arrivé en direct aux participants de jeux télévisés coréens du sud : quand trop enthousiastes ils se mettent à danser en même temps que le candidat, ils sont frappés à l'écran. Déduisez-en comment, en conséquence de ce genre de société, toutes ces séries coréennes sont scriptées.

La grève est apparemment soutenue par tous les syndicats de scénaristes anglophones et occidentaux.

<https://www.thewrap.com/hollywood-writers-strike-wga/>
<https://www.darkhorizons.com/writers-strike-looms-as-no-deal-reached/>
<https://deadline.com/2023/05/writers-strike-international-unions-react-tv-and-film-1235353628/>

Retour à l'édition initialement prévu.

4



*Licenciements chez l'éditeur californien de bandes dessinées IDW :
qui est parti, qui est encore là, et après ?*

Kneon et Geeky Sparkle de **Clownfish TV** résument ce qui a conduit à l'effondrement de la qualité des bandes-dessinées américaines, l'effondrement des ventes et à partir de là les faillites des libraires spécialisées et les licenciements de masses qui frappent les médias qui en assuraient la promotion et la distribution. Et je crois bien que nous pouvons en déduire ce qui est arrivé au cinéma et à la télévision durant la même période des années 2000-2020 — et de là, nous pouvons en déduire le pourquoi du comment du naufrage de l'économie mondiale et le comment du pourquoi un effondrement de civilisation se produit à nouveau dans l'Histoire de l'Humanité — parce que la recette est tout simplement la même à toutes les époques. La parole à Kneon et Geeky Sparkle.

I believe the comic book industry is protecting itself, because they know if these Comics journalists actually did their job, and they actually spelled out how bad things actually were — Marvel and DC could possibly get shut down... Dark Horse might stop publishing Comics, they might just be like "you know what? we've got the IP

(Intellectual Property) we wanted we got the Hellboy, and we got whatever else we wanted from it, and we're just gonna make movies and video games — and that's it because Comics aren't important to us comic: books aren't important to these Mega corporations the margins aren't there.

Je crois que l'industrie de la bande dessinée se protège, parce que Ils savent que si ces journalistes spécialisés dans les bandes dessinées faisaient réellement leur travail, et qu'ils expliquaient en détail à quel point la situation est mauvaise, Marvel et DC pourraient fermer leurs portes... Dark Horse pourrait arrêter de publier des bandes dessinées, ils pourraient simplement dire "vous savez quoi ? nous avons obtenu la propriété intellectuelle que nous voulions, nous avons eu Hellboy, et nous avons obtenu tout ce que nous voulions, et nous allons juste faire des films et des jeux vidéo - et c'est tout parce que les bandes dessinées ne sont pas importantes pour nous - les bandes dessinées : les livres ne sont pas importants pour ces méga-entreprises - les marges ne sont pas là.

Etape numéro 1 : les plus riches prennent le contrôle d'une industrie créatrice de richesses et de prospérité, potentiellement essentielle à la survie de communautés composant la population, donc participant à la diversité, l'avancement, la mémoire et survie de la civilisation. Mais ils ne s'intéressent qu'au profit et non au fond ou à la production elle-même, sinon pour augmenter leur marge, donc réduire la qualité des « produits » et des « services », notamment en baissant au maximum les salaires. Tandis que les mêmes spéculent et font artificiellement monter les prix des matières premières donc des produits et des services, baisser les ventes et le pouvoir d'achat des employés et créateurs — toute personne qui réellement crée la richesse au lieu de seulement la concentrer dans ses poches ou la détourner de son ruissellement vers l'ensemble de la population, donc vers les communautés, la civilisation, et surtout de son réinvestissement dans la survie des industries de création de richesses, de prospérité, de culture et de survie.

I believe we got to where we're at right now — because a lot of people are like “why are there so many underpaid activists working in the comic book industry ? why don't we have professionals like we used to have ? (it's because) they ran them out money! Disney and Warner — whoever — they don't want to pay the money that the veterans want anymore.

Je crois que nous en sommes arrivés là parce que beaucoup de gens se demandent pourquoi il y a tant d'activistes sous-payés dans l'industrie de la bande dessinée, pourquoi il n'y a plus de professionnels comme avant, parce qu'ils n'ont plus d'argent. Disney et Warner - qui que ce soit - ne veulent plus payer l'argent que les vétérans veulent.

Etape numéro 2 : Les plus riches refusent de payer pour la compétence, l'expérience ou la qualité et prétendent tirer profit de l'illusion et/ou de la fraude, comme les criminels, mais en jouant de la marge toujours plus large grâce à la corruption des législateurs et de toute institution ou organe jouant le rôle d'un système immunitaire défendant le corps de l'industrie et les intérêts des clients – journalismes dignes de ce nom pour alerter, contrôle de qualité ou enquêteurs et juges chargés d'intervenir et éliminer ceux qui détruisent la confiance dans le service, voire mettent en danger les clients comme les employés, et accessoirement l'entreprise et la profession toute entière, dont l'actionnaire principale se fiche désormais.

So what happens is they hire what they can afford they hire who can : they can have similar people, mostly Tumblr people, people from webcomics people — that are happy just to get paid to do Comics, never mind, you know, (that) they're only paying like 35 to 40 000 a year.

Alors ce qui se passe, c'est qu'ils embauchent ce qu'ils peuvent se permettre, ils embauchent ce qu'ils peuvent : ils peuvent avoir des gens similaires, principalement des gens de Tumblr, des gens de webcomics - qui sont heureux d'être payés pour faire de la BD, sans se soucier, vous savez, qu'ils ne paient que 35 à 40 000 par an.

Etape numéro 3 : La nature a horreur du vide, alors la place des gens compétents, créatifs etc. est occupée par d'autres, possiblement compétents mais qui, non récompensés en fonction de leur compétence, vont vite s'économiser ou cumuler les emplois ou changer de profession, et ne reste plus que les incompetents ou les désespérés. Dans n'importe quel secteur d'activité, la santé mentale impacte fortement sur la qualité du service et le contenu physique comme intellectuel du produit. L'affaiblissement du « système immunitaire » combiné à la « famine » et la « soif » conduit aux accidents, aux maladies et leurs symptômes dérangeants ou débilissants, et au déferlement des parasites et autres réactions « allergiques » ou « auto-immunitaire » : non seulement le « corps » souffre, mais il se détruit lui-même de plus en plus vite.

Would you like that? — Monopoly for Millennials, we joked about—that these people were just happy paid and likes an up vote, you know, it's like they weren't there not for the money because you know they live in an apartment with 20 other people, more because they wanted the seat they wanted the activist platform: they wanted the the megaphone — and that's more what they did.

Cela vous plairait-il ? - Le Monopole pour les Millennials, nous avons plaisanté sur le fait que ces personnes étaient simplement heureuses d'avoir été payées et qu'elles aimaient le vote positif, vous savez, c'est comme si elles n'étaient pas là pour l'argent parce que vous savez qu'elles vivent dans un appartement avec 20 autres personnes, mais plutôt parce qu'elles voulaient le siège, elles voulaient la plateforme militante : elles voulaient le mégaphone - et c'est plus ce qu'elles ont fait.

And so when they got in there, they brought their friends in, they pushed everybody else out by calling them names, and saying “well if you keep them, here you're just you're just alt-right Yahtzee (Yankee) misogynistic phobic — whatever went to the media who are we're all backing them the whole time, getting them to echo it back, because you know, if you say it over and over again.... suddenly it makes it true — even though it's still a lie, yes, and and they did that so that they're trying to turn public opinion — and if you stepped out of line and said “but wait, you're...” (they scream) “burn the witch!”

Et donc quand ils sont entrés, ils ont amené leurs amis, ils ont repoussé tous les autres en les traitant de tous les noms, et en disant " si vous les gardez, vous êtes juste vous êtes juste de l'alt-right Yahtzee (Yankee) misogynie phobique —- quoi que ce soit est allé aux médias qui sont nous les soutenons tous pendant tout ce temps, les poussant à le répercuter, parce que vous savez, si vous le répétez encore et encore.... tout d'un coup, ça devient vrai - même si c'est toujours un mensonge, oui, et ils ont fait ça pour essayer de retourner l'opinion publique - et si vous sortez du rang et que vous dites "mais attendez, vous êtes..." (ils crient) « brûlez la sorcière ! ».

Etape numéro 4 : Les plus riches et leurs sous-fifres ne contrôlent plus rien de la réalité, et la conséquence est que les faits le prouvent. Donc les sous-fifres et les plus riches paniquent, chacun à leur manière et concentrent leurs corrections sur les seuls leviers qu'ils contrôlent encore :

ils réécrivent la réalité pour cacher ce qui ne leur plait pas et continuer de tromper leur monde et de réclamer toujours plus de profits pour leurs seules poires, orchestrent des diversions — trouvent des têtes de turc à lyncher en accusant les personnes à tort comme à raison, divisent pour régner en provoquant la haine aka en trollant, organisent des attaques contre leur propre camp, leur propre population sous drapeau ennemi pour faire accuser les autres de ce qu'ils font eux, échangent les culpabilités en accusant leurs victimes (les fans) d'être les principaux responsables d'agissements coupables sur lesquelles les victimes n'ont forcément aucun contrôle ni aucune responsabilité puisqu'ils n'ont aucun pouvoir sur les affaires en question — et ainsi de suite. Et le brouhaha et les conflits et les catastrophes non prévenues voire directement et sciemment provoquées servent à justifier toujours plus de captation de pouvoir et d'enrichissement, toujours plus de monopole, dictature, corruption, injustice, misère et massacre métaphorique ou tout à fait réels.

It's common sense you believe this lie, because you didn't want to believe the people you hated were telling the truth. So you bought into it so easily, and now what do you have you basically destroyed what was left of the comic book industry. Most of you didn't build life rafts, because you thought it was going to go on forever.

Il est logique que vous croyiez à ce mensonge, parce que vous ne vouliez pas croire que les gens que vous détestiez disaient la vérité. Vous y avez donc cru si facilement, et maintenant qu'est-ce que vous avez ? Vous avez pratiquement détruit ce qu'il restait de l'industrie de la bande dessinée. La plupart d'entre vous n'ont pas construit de radeaux de sauvetage, parce que vous pensiez que cela allait durer éternellement.

People don't understand that, just because you don't like somebody, doesn't mean they're always wrong... And sadly, that's what we're seeing mostly about politics: it's usually not the politics they're on that side, but sometimes somebody might have a valid point, and they might not agree with you at every other aspect — but and you might not like them at all — but that doesn't mean wrong and ignoring what they're saying, because you don't like them : it's kind of dumb, you know: you can go back to not liking them after you can you know agree that that point is correct. You can't afford to you know buy into this politically polarized anymore...

Les gens ne comprennent pas que ce n'est pas parce qu'on n'aime pas quelqu'un qu'il a toujours tort... Et malheureusement, c'est ce que l'on voit surtout en politique : ce n'est généralement pas la politique qui est de ce côté-là, mais parfois quelqu'un peut avoir un point de vue valable, et il peut ne pas être d'accord avec vous sur tous les autres aspects - mais vous pouvez ne pas l'aimer du tout - mais cela ne veut pas dire qu'il a tort et ignorer ce qu'il dit, parce que vous ne l'aimez pas : c'est un peu stupide, vous savez : vous pouvez revenir à ne pas l'aimer après avoir convenu que ce point de vue est correct. Vous ne pouvez plus vous permettre d'adhérer à cette polarisation politique...

Etape numéro 5 : Et à partir de là, les gens commencent à débattre de leurs sentiments au lieu de trouver et mettre en pratique les meilleures solutions. Que l'incendie de Rome est terrible, n'est-ce pas ? tandis que tout le monde joue de la lyre et hurle ses pleurs plus fort que l'autre, et que les plus riches se frottent les mains parce qu'ils vont encore racheter de l'immobilier et reconstruire des maisons qui s'effondreront et brûleront plus vite encore que les précédentes. Pendant ce temps, les germes de panique éclosent, les faux prophètes surgissent à tous les coins de rue, et les plus lucides restent perplexes : « mais j'avais raison depuis tout ce temps et pourtant personne ne m'a écouté ! ». Puis la petite voix qui souffle depuis un recoin de la tête : « Bien fait pour leurs g...les à tous ces sales c...ns, qui ont fait, ou laisser faire et en plus se sont acharnés sur moi qui leur donnait gratuitement en plus toutes les solutions potentielles. » Puis arrive la question qui tue, littéralement : si une population d'êtres humains se conduit comme des moutons bêtes et méchants, et que la tonte ne rapporte plus tant que cela, considérant le peu d'effort intellectuel comme physique auquel se sont habitués aussi bien le propriétaire que le berger, ne vaut-il pas mieux solder le compte, abattre le troupeau et revendre la viande ? Et si personne ne peut plus acheter la viande, on peut encore se faire loup et bouffer ses moutons soi-mêmes jusqu'au dernier ? Au moins ils auront été utiles à quelque chose. Et c'est à ce point de la fable que le troupeau pris de panique s'élance comme un seul homme du haut de la falaise... Et merci pour le poisson !

I mean I'm sorry you don't like the politics of YouTubers who have been calling this out for five plus years... we have enough polarized people working in the media. And uh The Purge is happening in real time, because it's not sustainable: that's not what you did it to yourself — they did it! it's yourselves the comics, the media Comics

media, all of this you kept spinning and lies, you kept covering for people who were doing really shitty things, and working in the shadows with Shadow networks, and things they covered for Predators sexual prints... Some of them were themselves involved with some of these these alleged networks, — and you guys went all in on it to to get your own way. And then you got what you wanted : it was no you no longer you ran the companies into the ground.

Je suis désolés que vous n'aimiez pas la politique des YouTubers qui dénoncent cette situation depuis plus de cinq ans... nous avons suffisamment de personnes polarisées qui travaillent dans les médias. Ce n'est pas ce que vous vous êtes fait - ils l'ont fait ! c'est vous-mêmes, les bandes dessinées, les médias, les bandes dessinées, tout cela que vous avez continué à tourner et à mentir, vous avez continué à couvrir des gens qui faisaient des choses vraiment merdiques, et qui travaillaient dans l'ombre avec des réseaux de l'ombre, et des choses qu'ils ont couvertes pour des empreintes sexuelles de prédateurs... Certains d'entre eux étaient eux-mêmes impliqués dans certains de ces réseaux présumés, - et vous vous êtes mis à fond dedans pour arriver à vos fins. Et puis vous avez obtenu ce que vous vouliez : ce n'était plus vous, vous avez ruiné les entreprises.

And now you've got no future you really don't. I mean, not in this industry, because it doesn't exist anymore. And most of these people they've tried crowdfunding, and it doesn't work for them, they've tried doing blogs: it doesn't work for them. They've tried doing other things: it doesn't work for them. And the people who are the loudest, who spent the most time being obnoxious online trying to own the chuds again, they spent all that time trying to own the chuds (Cannibalistic Humanoid Underground Dwellers ; anti-Chad, opposite of an Alpha Male)— they should have been working on their own skills, networking building up their own audiences their own platforms — but instead know it meant more to them to make sure that everybody knew they were right, they were the good guys...

Et maintenant, vous n'avez plus d'avenir, vous n'en avez vraiment plus. Je veux dire, pas dans ce secteur, parce qu'il n'existe plus. Et la plupart de ces gens ont essayé le crowdfunding, et ça ne marche pas pour eux, ils ont essayé de faire des blogs : ça ne marche pas pour eux. Ils ont essayé d'autres choses : ça ne marche pas pour eux. Et les personnes les plus bruyantes, qui ont passé le plus de temps à être odieuses en ligne en essayant de

s'approprier les chuds, ont passé tout ce temps à essayer de s'approprier les chuds... (les personnes les plus bruyantes) auraient dû travailler sur leurs propres compétences, sur la mise en réseau, sur le développement de leurs propres audiences, de leurs propres plateformes - mais au lieu de cela, ils savent qu'il est plus important pour eux de s'assurer que tout le monde sait qu'ils ont raison, qu'ils sont les gentils...*

*NDT : C.H.U.D. Humanoïdes cannibales vivant sous terre ; anti-Chad, opposé à un mâle alpha – euphémisme pour tous les quaificatifs insultants justifiés ou non utilisés contre les hommes par les Woke, en particulier le réseau des « chuchoteuses » organisé pour calomnier les dessinateurs et scénaristes mâles et leur prendre leur travail sans avoir le talent pour faire mieux)

You burned it down for everybody: it's not just about you it's not just about the YouTubers, it's about the hundreds of comic book professionals who are probably going to face unemployment now, because of your assbattery. And you're lying lying to the entire industry, to all these people that things were fine, things were great, they've never been better. When all of the data, all of the evidence points to the contrary.

Vous avez tout détruit pour tout le monde : il ne s'agit pas seulement de vous, il ne s'agit pas seulement des YouTubers, il s'agit des centaines de professionnels de la bande dessinée qui vont probablement se retrouver au chômage maintenant, à cause de votre connerie. Et vous mentez à toute l'industrie, à tous ces gens, en leur disant que tout va bien, que tout va très bien, que tout n'a jamais été aussi bien. Alors que toutes les données, toutes les preuves indiquent le contraire.

En conclusion : Compter les points, c'est bien. En marquer, c'est mieux. Encore faut-il avoir construit et défendu efficacement la position pour le faire. Technologiquement, nous en sommes à un stade où les désespérés ne craignant pas de travailler pour des crapules peuvent automatiser la création de l'information « critique » et du « divertissement » de niche, du contenu prétendu jusqu'à la diffusion à l'aide d'images et de sons de synthèse. Cet intoxication automatisée n'est pas un problème si le public continue d'avoir accès aux les voix authentiques et aux informations avérées. Mais les mêmes chargés d'entourer le citoyen de fausses informations et de le rendre toujours plus ignorants censurent toujours

d'avantage aujourd'hui ces voix authentiques et les informations avérées, ou bien les détournent, tentent de les manipuler ou de manipuler les citoyens en se servant des voix authentiques et des informations avérées., Et ces institutions ne se cachent même pas de le faire ; et peu importe le baratin foireux dont les Messieurs et Mesdames Loyal de ce Grand Cirque enrobent le discours révoltant mais éternel des dictateurs pervers.

12

IDW layoffs: Who has gone, who is still there, and what's next?

<https://www.thepopverse.com/idw-layoffs-firing-publishing-entertainment-media-holdings-2023>

'Comics Have NEVER Been Better!' (And Other LIES.)

« La Bande Dessinée américaine n'est JAMAIS allée aussi bien » (et autres MENSONGES)

<https://youtu.be/AdZVJ9wxXKc>

*



Suite à la crise des effets spéciaux provoquées par l'incompétence et la stratégie Disney, qui consiste à exiger les effets spéciaux d'un film ou d'une série sans connaître la version définitive du scénario, et à tout faire refaire encore et encore jusqu'à la dernière minute, tout en refusant de

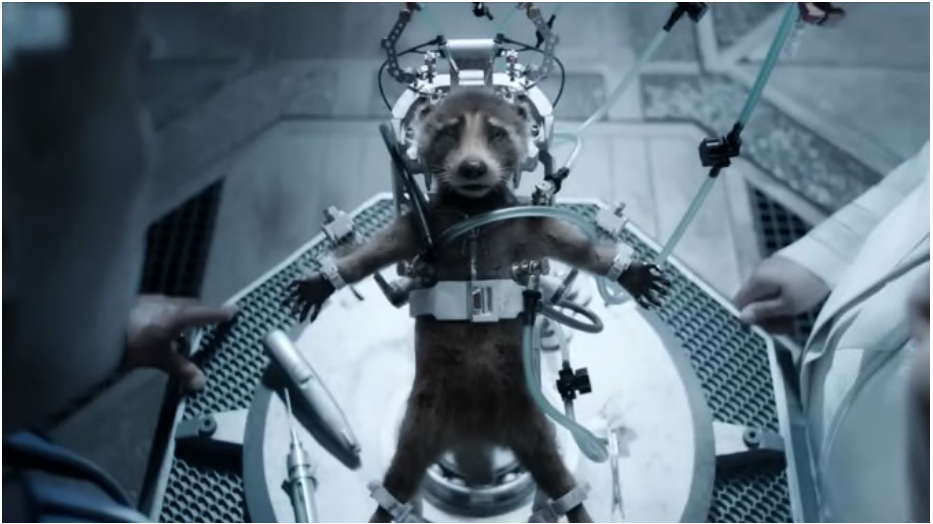
payer le temps nécessaire et dans des délais humainement intenable, James Gunn a répondu à la question de Steve Weintraub de Collider qui faisait subtilement allusion à l'affaire. James Gunn a obligeamment rappelé ce qu'il était professionnel de faire quand on écrit, réalise, produit un film ou une série, et en 2023, c'est déjà rare que quelqu'un procède de la sorte que ce soit pour les grands studios, le streaming ou les webseries — mais c'est un aspect du métier que les « journalistes » et les « critiques » tendent désormais à passer sous silence, histoire de pouvoir confiner à prétendre que le « produit » dont ils font la promotion a la moindre chance de répondre honorablement aux attentes des spectateurs-acheteurs. La parole à James Gunn.



I'm really pretty specific from the beginning about what I want, and my movie doesn't change a lot like other movies do. We don't have this thing where we're constantly shifting everything around like happens in a lot of big movies because test screenings aren't going well. Test screenings went great, everybody liked the movie. It's just about, you gotta tighten things up, gotta move this fast, this sequence doesn't work as well as you want it to so you gotta fix it up a little bit, but the guys were great.

Je suis très précis dès le début sur ce que je veux, et mon film ne change pas beaucoup comme d'autres films. Nous ne sommes pas obligés de tout changer en permanence, comme c'est le cas dans beaucoup de grands films,

parce que les projections tests ne se passent pas bien. Les projections-tests se sont très bien déroulées, tout le monde a aimé le film. Il s'agit juste de resserrer les choses, d'aller plus vite, cette séquence ne fonctionne pas aussi bien qu'on le voudrait, il faut donc la corriger un peu, mais les gars ont été géniaux.



It was a struggle to get them to do the amount of visual effects we had because I think we have, honest to God, I think we have over 3,000 VFX in the movie. So, it's visual effect shots, because I also shoot a lot of camera movement, and quick. So it's a lot of shots. But you know, they did really well from the beginning in getting us what we needed, and they worked hard. But again, I have a really good relationship with these guys because I worked with them for a long time, and I think that if you talk to them, too, you see that we've always worked really well together.

Il a fallu se battre pour leur faire faire la quantité d'effets visuels que nous avons, parce que je pense que nous avons, honnêtement, je pense que nous avons plus de 3 000 VFX dans le film. Il s'agit donc de plans d'effets visuels, car je filme aussi beaucoup de mouvements de caméra, et rapides. Il y a donc beaucoup de plans. Mais vous savez, ils ont vraiment bien travaillé dès le début pour nous fournir ce dont nous avons besoin, et ils ont travaillé dur. Mais encore une fois, j'ai de très bonnes relations avec eux parce que j'ai

travaillé avec eux pendant longtemps, et je pense que si vous leur parlez, vous verrez que nous avons toujours très bien travaillé ensemble.

15

It's also about knowing what you're gonna do and not just changing things up all the time. I mean, some things you've got to change because you make mistakes, but if you're planned out well enough then you don't do that so much that the film can't maintain it. And I think sometimes what you see in films is, you'll see sections where the visual effects look great and then you get to a section that's like, "What is going on?"

Il s'agit aussi de savoir ce que l'on va faire et de ne pas changer tout le temps. Il y a des choses qu'il faut changer parce qu'on fait des erreurs, mais si on planifie suffisamment bien, on ne le fait pas au point que le film ne puisse pas tenir. Je pense que ce que l'on voit parfois dans les films, c'est des sections où les effets visuels sont superbes, puis une section où l'on se demande ce qui se passe.



And a lot of times you find out that's because they didn't put that section in until a month before they had to lock the film. I really do everything I can not to do that. I don't go to set without a finished- I want the script to be finished at least six months before I shoot, always. Because I don't understand rewriting while you're shooting

and all that because it just messes up the movie. If you're spending this much money on a movie, then you've got to treat it with respect, and you've gotta have things prepped as well as you possibly can. And it doesn't mean you don't ever change, but that you gotta be pretty well-prepared.

Et bien souvent, on découvre que c'est parce que cette section n'a été ajoutée qu'un mois avant le bouclage du film. Je fais vraiment tout ce que je peux pour éviter cela. Je ne vais pas sur le plateau sans avoir terminé - je veux que le scénario soit terminé au moins six mois avant le tournage, toujours. Je ne comprends pas que l'on réécrive pendant le tournage et tout le reste, car cela gâche le film. Si vous dépensez autant d'argent pour un film, vous devez le traiter avec respect et préparer les choses le mieux possible. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais rien changer, mais qu'il faut être bien préparé.

James Gunn Says 'Guardians of the Galaxy Vol. 3 "Isn't About Saving the Universe"' (James Gunn dit que les Gardiens de la Galaxie 3 n'est pas à propos de sauver l'univers)

<https://collider.com/guardians-of-the-galaxy-3-james-gunn-interview/>

via : **How Gunn Avoided The Marvel VFX Problem** (Comment James Gunn a évité le problème de Marvel avec les effets spéciaux).

<https://www.darkhorizons.com/how-gunn-avoided-the-marvel-vfx-problem/>

*

A présent, un peu de rétro-ingénierie prospectiviste. Nous vivons une époque formidable où les plus riches représentants de l'Humanité et/ou leurs zélés serviteurs transposent les pires cauchemars futuristes des auteurs de Science-fiction et autres prophètes de mauvaises augures. Certes, ces auteurs ne sont pas allés bien loin leur idées. Eh oui, les abus des « nouvelles » technologies et sciences remontent à loin et se redécouvre chaque jour dans la moindre cour d'école.

Bref, si vous vous demandiez comment Bill Gates pouvait être si sûr de lui à déclarer que ses vaccins résolveraient le problème de la surpopulation de la Terre, ou pourquoi certains sites d'agences de renseignement privées pouvaient annoncer que la population occidentale aurait baissée de deux tiers d'ici 2026 sans explication particulièrement convaincantes

à part que les plus âgés se suicideraient collectivement – Ne vous le demandez plus, voici un début de réponse avisé.



Le 12 avril, Naomi Wolf en visite à l'Université de Hillsdale, a rendu le rapport de sa commission chargée de traduire le techno-baratin des documents que Pfizer avait été forcé de remettre. Ces documents avaient été interdits par la FDA de révélation pendant 75 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que toutes les personnes qui les réclamaient seraient mortes. Un juge américain a cassé cette interdiction, et Naomi Wolf s'efforce dans une vidéo — qui n'est que le début de la conférence — de récapituler les éléments principaux de ce qu'elle et son équipe de 500 spécialistes ont découvert dans les documents officiels de Pfizer, en des termes que chacun pourra comprendre. La parole à Naomi Wolf.

The Pfizer documents contain evidence of the greatest crime against humanity in the history of our species... Pfizer knew for instance one month after rollout — so that's November of 2020 — that the vaccines didn't work to stop covid. *Les documents Pfizer contiennent des preuves du plus grand crime contre l'humanité de l'histoire de notre espèce... Pfizer savait par exemple un mois après le rollout - donc c'est novembre 2020 - que les vaccins ne fonctionnaient pas pour stopper le covid.*

Indeed in the Pfizer documents a month after rollout and this is marketing post marketing, so it's it's out there : the spokes models are telling you to do it, the ads are in social media, the ads are on television: a month after rollout Pfizer's internal documents identify that the vaccines have vaccine failure, and failure of efficacy; and they identify that the third most common side effect of the Pfizer vaccine is... covid. En effet, dans les documents de Pfizer, un mois après le lancement, et il s'agit de marketing post-marketing, donc c'est là : les modèles de porte-parole vous disent de le faire, les publicités sont dans les médias sociaux, les publicités sont à la télévision : un mois après le lancement, les documents internes de Pfizer identifient que les vaccins ont un échec vaccinal, et un échec d'efficacité ; et ils identifient que le troisième effet secondaire le plus courant du vaccin Pfizer est... le Covid.

The second headline which is stunning is, that within a month or two Pfizer was getting so many reports of Adverse Events — meaning bad things happening to people who had been injected — that they understood that they needed to hire 2400 full-time staffers, in order simply to process the paperwork of the Adverse Events that they were receiving reports of — as well as to prepare for the flood of Adverse Events that they knew they would get in the near future. Le deuxième titre, qui est stupéfiant, est qu'en l'espace d'un mois ou deux, Pfizer a reçu tellement de rapports d'événements indésirables - c'est-à-dire de mauvaises choses arrivant à des personnes ayant reçu des injections - qu'elle a compris qu'elle devait embaucher 2 400 personnes à temps plein, simplement pour traiter les documents relatifs aux événements indésirables qu'elle recevait - ainsi que pour se préparer à l'afflux d'événements indésirables qu'elle savait qu'elle recevrait dans un avenir proche.

Pfizer knew in May of 2021 that the vaccines had caused heart damage in 35 minors within a week after the injection — and yet and Pfizer knew right, you've got to understand, that all of

these documents say FDA confidential at the bottom of them — right Pfizer and the FDA shared these documents and the FDA knew that 35 minors sustained heart damage. *Pfizer savait en mai 2021 que les vaccins avaient causé des lésions cardiaques chez 35 mineurs dans la semaine suivant l'injection - et pourtant et Pfizer savait juste, vous devez comprendre, que tous ces documents disent FDA confidentiel au bas de ces documents - juste Pfizer et la FDA ont partagé ces documents et la FDA savait que 35 mineurs ont subi des lésions cardiaques.*

But the government of the United States —and I'm embarrassed to say I voted for these people — didn't tell parents until August of 2021, that there was an elevated risk of heart damage in healthy young adults four months later — and in those four months, what did the young adults of America receive a constant battering with propaganda on social media, on television, in news outlets, bought up by money in the cares act as well as from the Bill and Melinda Gates Foundation — with like influencers showing off their injection site, saying you know we can do this together, we can be strong, do it for Grandma — all of this aimed at young adults : they did not tell the young adults, the healthy young adults of the United States.. that this was elevating a risk of heart damage — till four months later. *Mais le gouvernement des États-Unis - et je suis gêné de dire que j'ai voté pour ces gens - n'a pas dit aux parents avant août 2021, qu'il y avait un risque élevé de lésions cardiaques chez les jeunes adultes en bonne santé quatre mois plus tard - et au cours de ces quatre mois, qu'est-ce que les jeunes adultes d'Amérique ont reçu un matraquage constant de propagande sur les médias sociaux, à la télévision, dans les médias d'information, achetés par l'argent de la loi sur les soins ainsi que par la Fondation Bill et Melinda Gates - avec des influenceurs montrant leur site d'injection, disant que vous savez, nous pouvons le faire ensemble, nous pouvons être forts, faites-le pour grand-mère - tout cela destiné aux jeunes adultes.. : ils n'ont pas dit aux jeunes adultes, aux jeunes adultes en bonne santé des États-Unis. .*

que cela augmentait le risque de lésions cardiaques - jusqu'à quatre mois plus tard.

20

You may recall that the CDC said that the materials of the injections stay in the injection site, and the materials are lipid nanoparticles. They are mRNA, and the lipid nanoparticles are an industrial fat which is covered in polyethylene glycol — which is a petroleum byproduct, and Spike protein. *Vous vous souvenez peut-être que le CDC a déclaré que les substances contenues dans les injections restaient dans le site d'injection et qu'il s'agissait de nanoparticules lipidiques. Il s'agit d'ARNm, et les nanoparticules lipidiques sont une graisse industrielle recouverte de polyéthylène glycol - qui est un sous-produit du pétrole - et de protéines d'épices.*

Well, the CDC said it stays in the injection site, and then it says — and I remember asking doctors, like relatives who are Doctors, and were funded by NIH grants : where does the spike protein go ? and they were like : you know, when you're a journalist you've got an ear for nonsense... they were like : well your body metabolizes it, you know, or well, you'll digest it, and excrete it, and it's like they had no evidence to give me to show me the basis for their response. *Je me souviens avoir demandé à des médecins, à des membres de ma famille qui sont médecins et qui sont financés par les NIH : où va la protéine Spike ? et ils m'ont répondu : vous savez, quand vous êtes journaliste, vous avez l'oreille pour les absurdités... ils m'ont répondu : votre corps la métabolise, vous savez, ou bien, vous la digérez et vous l'exécutez, et c'est comme s'ils n'avaient aucune preuve à me donner pour me montrer le fondement de leur réponse.*

But in fact, that's not what happens to these materials — and Pfizer knew that these materials biodistribute — this is Pfizer's language — throughout your body in 48 hours. And where do they settle ? they, well, lipid nanoparticles, are designed to cross every membrane in the human body they've

known this for 10 years. *Mais en fait, ce n'est pas ce qui arrive à ces matériaux - et Pfizer savait que ces matériaux se biodistribuent - c'est le langage de Pfizer - dans tout votre corps en 48 heures. Et où se déposent-ils ? Les nanoparticules lipidiques sont conçues pour traverser toutes les membranes du corps humain - on le sait depuis 10 ans.*

So where do these these ingredients go ? They go to the brain : some of you have noticed changes in the personalities of loved ones who have taken these injections. They biodistribute to the liver, the adrenals, the spleen — and if you're a woman, they accumulate in your ovaries. Now these are industrial fats coated with polyethylene glycol in your ovaries. *Alors, où vont ces ingrédients ? Ils vont au cerveau : certains d'entre vous ont remarqué des changements dans la personnalité de leurs proches qui ont reçu ces injections. Ils se répartissent dans le foie, les glandes surrénales, la rate - et si vous êtes une femme, ils s'accumulent dans vos ovaires. Il s'agit de graisses industrielles enrobées de polyéthylène glycol dans vos ovaires.*

And what's really scary Dr Robert Chandler — who's a respected pathologist who's treated the Lakers and the Angels — he wrote this report, and he shows that — the chart shows the graph going down as it leaves the injection site, but going up as it accumulates in these various organs over time. *Et ce qui est vraiment effrayant, c'est que le Dr Robert Chandler - un pathologiste respecté qui a traité les Lakers et les Angels — a rédigé ce rapport, et il montre que le graphique diminue lorsqu'il quitte le site d'injection, mais augmente au fur et à mesure qu'il s'accumule dans ces différents organes au fil du temps.*

And what's incredibly scary if you're a woman, is that there's no mechanism that we've found, by which the body gets rid of the lipid nanoparticles in the ovaries so your first injection : some go into your ovaries your second injection more go into

your ovaries ; your booster more go into your ovaries. There's no mechanism with which the body can release this material that we've seen. *Et ce qui est incroyablement effrayant si vous êtes une femme, c'est que nous n'avons trouvé aucun mécanisme par lequel le corps se débarrasse des nanoparticules lipidiques dans les ovaires. Ainsi, lors de votre première injection, une partie pénètre dans vos ovaires ; lors de votre deuxième injection, une plus grande partie pénètre dans vos ovaires ; lors de votre rappel, une plus grande partie pénètre dans vos ovaires. Il n'existe aucun mécanisme permettant au corps de se débarrasser de ce matériel que nous avons observé.*

Se passe de commentaires.

David Sicé, 1^{er} mai 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 1er mai 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

23



LUNDI 1ER MAI 2023

TELEVISION INT /FR

Fantasy Island 2022* S2E12: Girlboss, Interrupted (**woke**, 1er/5, FOX US)

BLU-RAY UK

Pic-Nic At Hanging Rock 1975 (apocalypse, 2br+4K, 1er/5, SECOND SIGHT UK)

Deep Impact 1998*** (météore, apocalypse, br+4K, 1er/5, PARAMOUNT UK)

Chapelwaite 2021* (vampires, stephen king, 3br, 1er/5, DAZZLER MEDIA UK)

For All Mankind 2020* S2 (uchronie, 4br, 1er/5, DAZZLER MEDIA UK)

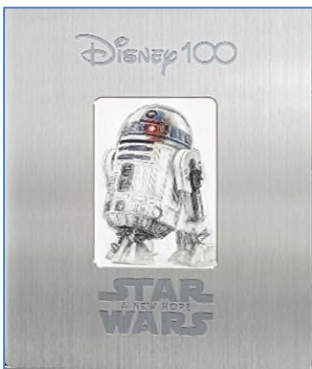
For All Mankind 2019* S1 (uchronie, 4br, 1er/5, DAZZLER MEDIA UK)

Jujutsu Kaisen 2020 S1, Part 2 (série animée, fantasy, 2b, 1^{er}/5, ANIME UK)

Samurai 7 2004 S1 (série animée, 3br, 1er/5, MVM ENTERTAINMENT UK).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 2 MAI 2023

CINEMA US

Space Wars: Quest for the Deepstar 2023 (comédie space op, 3/5, ciné US)

TÉLÉVISION US

Gotham Knights 2023* S1E07: Bad to Be Good (**woke**, 2/5, CW US)

Superman & Lois 2023* S03E07: Forever and Always (**woke**, 2/5, CW US)

BLU-RAY US

Supercell 2023* (cata tornade, br, 2/5, LIONSGATE FILMS US)

Skyline 2017** (invasion, br+4K, 2/5, SHOUT FACTORY US)

Deep Impact 1998*** (météore, apocalypse, br+4K, 2/5, PARAMOUNT US)

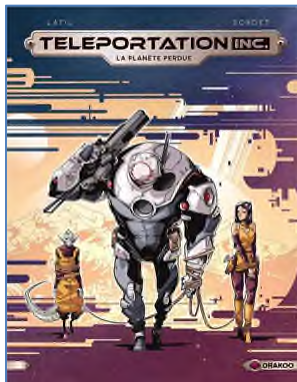
Wings of Desire 1987 (romance fantastique, ange, ailes du désir, Der Himmel über Berlin, br+4K, 2/5, CRITERION US)

Star Wars 1983** (**version altérée**, 2br+4K, 2/5, Best Buy, DISNEY US)

Star Wars 1980** (**version altérée**, 2br+4K, 2/5, Best Buy, DISNEY US)

Star Wars 1977** (**version altérée**, 2br+4K, 2/5, Best Buy, DISNEY US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



MERCREDI 3 MAI 2023

CINEMA FR+DE+UK

Guardians of The Galaxy vol.3 2023 (comédie space opera, 3/5, ciné DE+UK)
La gravité 2023 (ressortie, 3/5, Ciné FR)

TELEVISION US+INT

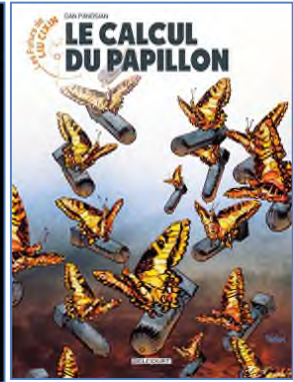
The Big Door Prize 2023 S1E8: Izzy (**woke** fant., 3/5, APPLE TV INT/FR)
Schmigadoon! 2023 S2E6: Over and Done (commusi **woke**, 3/5, APPLE INT)
Fin de saison.
Riverdale 2023 S7E06: Peep Show (mystère **woke**, 3/5, CW US)
The Flash 2023* S09E10: A New World, Part 1 (super**woke**, 3/5 CW US).

BLU-RAY FR

Over The Sky 2020 (Kimi Wa Kanata, monde perdu ?, br, 3/5, @ANIME FR)
Dr. Strangelove 1964**** (comédie apo, 4K, 3/5, SONY PICTURES FR)

BANDES DESSINEES FR

Mortesève 2023 T1 : Hang & Orgue (Quentin Rigaud, 3/5, CASTERMAN FR)
Teleportation Inc. 2023 T3: La planète perdue (Latil / Sordet, 3/5, DRAKOO)
Les futurs de Liu Cixin 2023 T12: Le Calcul du papillon (Panosian / Dan, 3/5, DELCOURT)
Star wars : L'équilibre dans la force T1-6 (divers, PANINI COMICS FR)



JEUDI 4 MAI 2023

CINEMA DE+ES

Guardians of The Galaxy vol.3 2023 (comédie space opera, 4/5, ciné ES)

TÉLÉVISION US / INT

Ghosts 2022* S02E21: Whodunnit** (sitcom fantômes, 4/5, CBS US)

Star Wars Visions 2023* S2 (antho animée, les 9 épisodes, 4/5, DISNEY US)

Titans 2023* S04E10: Project Starfire (superwoke, 4/5, HBO MAX US)



VENDREDI 5 MAI 2023

CINEMA US+ES+INT

Guardians of The Galaxy vol.3 2023 (comédie space opera, 3/5, ciné DE+UK)



TÉLÉVISION US / INT

Silo S01E01+02: Freedom Day / Holston's Pick (postapo, 5/5, APPLE INT/FR)

The Power 2023* S1E08 : Just a Girl (super**woke toxique**, 5/5, PRIME INT/FR)

BLU-RAY DE

Project Wolf Hunting 2022 (monstre, br, 5/5, CAPELIGHT PICTURES DE)

Attack On titan 2017** S2 (monstre apo, 2br, 5/5, KAZE DE)

BLU-RAY ES

Alien Covenant 2017* (horreur spatiale, br, **fr inclus**, 5/5, CENTURY FOX ES)

Alien Prometheus 2012* (horreur, br, 5/5, 20TH CENTURY FOX ES)

House Of Wax 2005*** (horreur slasher, br, **fr inclus**, 5/5, RESEN ES)

I, Robot 2004** (prospective cyberpunk robot, br, **fr inclus**, 5/5, RESEN ES)

The Phantom 1996*** (aventure justicier, br, **fr inclus**, 5/5, RESEN ES)

Robin Hood Prince Of Thieves 1991** (aventure, br, **fr inclus**, 5/5, RESEN ES)

Maximum Overdrive 1986** (machine, **fr inclus**, br, 5/5, limité, RESEN ES)

Pirates 1986** (aventure, **fr inclus**, br, 5/5, limité, RESEN ES)

Frogs 1972** (monstre, br, 5/5, **fr inclus**, RESEN ES)

Golden Earring 1947 (aventure, **st fr inclus**, br, 5/5, RESEN ES)

Dr. Jekyll and Mr. Hyde 1941**** (fant. monstre, **fr inclus**, br, 5/5, RESEN ES)

BANDES DESSINEES FR

Mental Incal 2023 (Russell / Paquette, 5/5, LES HUMANOÏDES ASSOCIES FR)

Harry Dickson T1 : Mysteras 2023 (Headline / Catacchio, 5/5, DUPUIS FR)

SAMEDI 6 MAI 2023 & DIMANCHE 7 MAI 2023

TÉLÉVISION US / INT

From 2023* S2E03: The Tether (fantaswoke, 7/5, EPIC US)

28



L'étoile étrange # 20 du mois de février 2023 est déjà en ligne.

<http://davblog.com/index.php/3359-l-etoile-etrange-du-9-janvier-2023>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 1^{er} mai 2023

29

RENFIELD, LE FILM DE 2023



Renfield 2023

Tuez les tous... **

Woke ultraviolet toxique. Sorti aux USA pour le 14 avril 2023, VOD le 3 mai 2023. **Annoncé en France pour le 31 mai 2023.** De Chris McKay, sur un scénario de Ryan Ridley et Robert Kirkman, d'après le roman Dracula de Bram Stoker. Avec Nicholas Hoult, Nicolas Cage, Awkwafina, Ben Schwartz, Adrian Martinez. **Pour adultes.**

« Catlin, c'est un processus. Mais il est important pour toi de te souvenir que la seule personne qui peut nous sauver c'est nous-même », ce qui n'est rien d'autre qu'une généralité complètement déconnectée de toute solution pratique à un problème réel, qui pourtant aurait pu être solutionné pour de vrai, et pas par un massacre de plus tel qu'il en arrive tant aux USA et ailleurs en ce moment.

La dénommée Caitlin est une femme blonde en larmes assise au milieu d'un cercle de réconfort pour victimes de pervers narcissiques dans un gymnase à l'éclairage glauque. Caitlin répond que c'est « un monstre, un maudit foutu monstre », description qu'il faudra bien sûr prendre au figuré. Puis d'ajouter qu'il lui semble n'avoir aucun moyen d'échapper au monstre en question.

A l'écart, un jeune homme d'allure défaite avec du rimmel autour des yeux semble écouter très attentivement la conversation. Le facilitateur du cercle demande à Caitlin ce qui a pu l'attirée chez un dénommé Mitch au tout début de leur histoire. Logiquement qu'il la battait comme son père ou sa mère la battait enfant, mais le scénariste se garde bien de le mentionner, parce que pour empêcher ce genre de situation dans la réalité, le spectateur aurait su quoi faire. Caitlin répond plutôt qu'ils se sont rencontrés au travail et qu'il (Mitch) était charmant et mystérieux.



Sur le panneau d'affichage différents slogans sont punaisés : « Vous n'êtes pas seul ! », « Le changement commence par vous » signé DRAAG — ce qui en anglais sonne et se lit comme « drag » (traîné lourdement — l'acronyme de Dependent Relationship Anonymous Addiction Group, le groupe anonyme des relations dépendante addictive. Caitlin poursuit, larmoyante « Il m'a fait dîner et boire du vin et il m'a emmené voyager... et il m'a dit que c'était lui et moi contre le monde entier... il m'a fait me sentir importante. »

*Le jeune homme qui écoutait se présente alors dans sa tête :
« Bonjour, mon nom est Robert Montague Renfield. Et je suis exactement comme tous ces gens décents : je suis dans une relation (interpersonnelle) destructive. »*

Et revient alors à Renfield le souvenir de la fois où son maître Dracula combattait Van Helsing qui tentait alors de détruire le vampire en question.

31



Le point de départ est bon, le film commence plutôt bien, même si je ne suis pas certain que Deep-faker le **Dracula 1931** en effaçant les visages de Bela Lugosi et du formidable Dwight Frye soit une idée si géniale et respectueuse. D'autant que dans le même temps, il y a des flash-backs en couleurs, donc je suppose que la séquence en Deep-Fake n'est pas un hommage, juste une manière de s'économiser du budget, sans tenir compte de la cohérence du récit : Renfield n'est pas censé voir en noir et blanc quand il rencontre Dracula ou visite Londres.

Passé l'introduction qui raconte ce que la bande-annonce racontait déjà : Renfield fréquente un cercle de victimes, il s'occupe de son maître Dracula mais le retour de ce dernier à la pleine forme est freiné par le fait que Renfield ne lui ramène pas assez de victimes innocentes fraîches. Incidemment, il ramène même des cadavres pas si frais, et je ne suis pas certain que cela colle avec la mythologie vampirique fluctuante du 19^{ème} au début du 21^{ème} siècle, mais peu importe. Le troisième parti dans cette histoire est une « famille » mafieux limité à sa matrone et son fils chéri, qui va se contredire plusieurs fois : ils ne

sont pas une famille importante, mais ils sont un empire et on corrompt la totalité des policiers et de la justice, ils ont pour concurrents cinq autres clans, je crois, mais pas un seul n'apparaît dans le film, ils veulent régner par la terreur mais il n'y a que le fils adoré incapable et lâche qui apparemment s'occupe de tout gérer.



Et en fait, sa gestion se limitera dans le film à envoyer un tueur assassiner les voleurs de drogues que Renfield veut donner à son maître. Puis à envoyer un nombre infini d'assassins qui se feront tous massacrer par Renfield grâce à sa force supernaturelle combinant apparemment le sang de Dracula et l'ingestion de n'importe quelle sorte d'insectes, sans vraiment tenir compte de la taille ou de la quantité de l'insecte : les pouvoirs durent et sont aussi puissants que cela pourra arranger les scénaristes pour forcer la scène de leur choix entre le début et la fin du film.

Passer l'introduction, la narration devient de plus en plus forcée et disjointe : impossible de croire à la « romance » (relation toxique codépendante ?) entre Rebecca (joué par Awkwafina) la wokette policière parfaite et Renfield, votre woked classique — Rebecca la wokette qui en dépit de n'avoir sans aucun pouvoir arriver à massacrer presque autant de bandits armés jusqu'aux dents dont pas un seul de l'aura abattue à distance courte ou moyenne, alors qu'ils auraient pu la

cribler de balles à toute occasion et qu'il y a strictement aucune raison pour la famille mafieuse de la garder en vie. Aucun pouvoir sauf à la dernière minute celui de se transformer instantanément en sorcière Wicca de haut niveau capable de tracer un cercle de protection là aussi instantanément et sans avoir fait entendre la moindre incantation ou prière — inhabituel chez les Wicca de télévision ou de cinéma, pensez à Charmed l'original ou à Buffy, ou encore à Supernatural mais les rituels de cette série sont aussi filtrés que le casting des actrices au profil physique quasi identique quel que soit le rôle.

Bref, les méchants n'existent en effet que pour faire avancer le scénario du point A au point B, tout comme le service de police tout entier et les pouvoirs surnaturels de Dracula ou de Renfield. Tandis que les héros et héroïnes n'existent que pour servir la propagande woke et non parce qu'ils représenteraient de véritables êtres humains quand bien même inspirés de personnages de romans cinéma ou de clichés. Et tout cela pour arriver à une fin prévisible après quelques très bons passages mais surtout des invraisemblances et des jeux de c.ns non stop — la comédie a bon dos —, et un scénario bien plus vide et court qu'il n'y paraissait au début.

Le film **Renfield** est super-woke avec les sempiternels mâles soit lavasses soit psychopathes parachevés, une héroïne invraisemblable et invincible (comment peut-elle avoir le moindre degré de liberté en pleine embrassade avec Dracula et pourquoi aurait-elle choisi la seule position alors que cela aurait dû arriver partout ailleurs ?). Le degré de parachutage de scènes non préparées atteint un absolu avec le coup du cercle de protection improvisé à partir, déclare l'héroïne, simplement en recopiant un blog Wicca trouvé d'après une bête recherche Google après que le cercle ait été tracé hors caméra et sa protection ait été activée : jamais le scénario n'a montré ses recherches, jamais le film n'a évoqué de rituels instantanés accomplis par le premier venu, jamais l'héroïne n'a prouvé la moindre compétence en sorcellerie ou miracles, et le film lui-même prétend que Renfield a laissé tuer les derniers êtres humains capables d'accomplir un tel rituel, dans un tout autre contexte.

Le côté absolument fasciste de la peine de mort publique appliqué à n'importe qui sans jugement ni discernement sous prétexte qu'ils sont sur votre chemin - alors que les "justiciers" ont parfaitement les

moyens de les immobiliser sans les blesser. Et si cette peine de mort systématique se justifiait par un système judiciaire policier et judiciaire corrompu, comment expliquer que jamais les "justiciers" ne se proposent de stopper la corruption à la racine, en s'attaquant aux banques, aux plus riches et aux politiques de tous bords qui permettent cette corruption. Peur de donner l'exemple aux spectateurs ?

Et la propagande woke rend le message dominant du film « l'ultra-violence résout tout » extrêmement dérangeant et toxique, surtout quand on connaît l'actualité américaine des massacres d'enfants et adolutes commis ou promis contre des innocents récemment par des wokes trans et autres, — ou encore l'enlèvement « légal » des enfants à leurs parents et toute protection de l'enfance installé par Biden et les états sous contrôle Démocrate pour permettre aux cliniques de se faire un max de fric en les castrant, sous prétexte qu'un seul adulte aura prétendu qu'ils voudraient changer de sexe.

En conclusion, une bonne idée au développement bâclé, puis un lamentable gâchis toxique complet, au nom du wokisme et pour protéger l'élite vampirique de la réalité.

DONJONS & DRAGONS, LE FILM DE 2023



Dungeons & Dragons 2023

Pas d'honneur chez les voleurs*

Faux Donjons Woke toxique. Titre complet : *Dungeons & Dragons: Honor Among Thieves* (2023). Traduction du titre original : Oubliettes et dragons, honneur parmi les voleurs. Titre français : *Donjons et Dragons, l'honneur des voleurs*. Sorti au cinéma au Portugal

pour le 2 mars 2023, au cinéma en Belgique et Italie pour le 29 mars 2023, au cinéma en Allemagne et Pays-Bas pour le 30 mars 2023, **au cinéma en USA, Canada et France pour le 31 mars 2023**. De Jonathan Goldstein et John Francis Daley (également scénaristes), sur un scénario de Michael Gilio et Chris McKay, d'après le jeu de rôles sur tables Donjons & Dragons de Gary Gygax (pas mentionné : Hasbro se prétend désormais seul auteur du jeu) et situé dans les Royaumes Oubliés créés par Ed Greenwood (pas mentionné) ; avec Chris Pine, Michelle Rodriguez, Regé-Jean Page, Justice Smith, Sophia Lillis, Hugh Grant. **Pour adultes.**

35



(comédie de fantasy de pacotille woke, presse) *Un fourgon blindé tiré par un attelage de six ? chevaux galopent sur la glace ou dans la neige alors que souffle un blizzard. Ce fourgon semble sortir de nulle part car nous sommes en pleine montagne, possiblement en altitude, et le fourgon bien trop gros pour franchir des routes étroites et sinueuses de montagnes. Le fourgon est monté sur deux énormes patins mais les chevaux ne sont pas équipés de sabots anti-neiges et je ne vois pas trace d'une déneigeuse pour dégager une supposée route et ses congères. Si le fourgon traverse un lac gelé, il doit être congelé en profondeur à la manière d'un glacier ou d'une banquise arctique intact, ce qui suppose des températures avoisinant les moins cinquante et en-dessous.*

En conséquence, un tel blizzard aurait congelé les occupants qui ne disposent d'aucun chauffage efficace, le métal du fourgon conduisant le froid. Le corps humain perd 20 degrés en 88 secondes dans les conditions climatiques à l'écran, et doit absolument maintenir une température interne de 37° à tout moment. Le ciel est complètement bouché, les radiations solaires pouvant réchauffer le fourgon par le ciel sont donc très limité. Le fourgon ne peut pas avoir voyagé seulement 88 secondes depuis son point d'embarquement des prisonniers jusqu'à sa jonction avec la prison-tour. Il y a bien quatre torchères de chaque côté du fourgon mais les éventuels tuyaux sont à l'extérieur du fourgon et la chaleur des flammes également projetées à l'extérieur, tandis qu'absolument rien n'indique un système de chauffage.

La scène est donc physiquement et biologiquement impossible, même en Fantasy qui suppose un minimum de réalisme naturel contrastant avec les possibles prodiges surnaturels ou monstrueux.

Le fourgon se dirige vers une tour vertigineuse dont l'entrée qui semble consister en une porte de métal ouvragé. Devant l'entrée attendent peut-être huit gardes casqués et armés de métal et de cuir qui auraient dû eux-aussi geler sur place en moins de cinq minutes. Leurs barbes sont gelées, leur face rougies, mais cela devrait être pire encore vu que le visage, le nez et les lèvres sont exposés au blizzard. Ils sont armés d'arbalètes lourdes prêtes à faire feu de leurs carreaux – qui sont des armes métalliques et à ressorts qui forcément avec le froid doivent aussi geler et se contracter.

Même si les les gardes portent des gants épais, ce qui doit gêner le maniement de leurs armes, il faut rappeler que la peau humaine colle à tout métal froid et que le gel devrait bloquer tout mécanisme y compris tiré par de grosses chaînes. Il paraît insensé de voyager comme de faire attendre des soldats dans un blizzard, et il n'y a aucun indice de magie, miracle ou technologie futuriste ou fantaisiste qui pourrait laisser supposer qu'aussi bien les prisonniers que les soldats pourraient survivre à de tels épreuves.

Le chef (?) des soldats s'écrie que « c'est eux » quand le fourgon arrive à moins de dix mètres d'eux. Je ne sais pas sur quel signe il

peut se baser car aucun n'est visible. Par ailleurs, il aurait été plus logique qu'un guetteur placé au hauteur et doté d'une vision possiblement améliorée signale un drapeau ou quoi que ce soit d'autre qui certifie l'identité des arrivants. Aucun cocher ni aucun garde du fourgon n'est visible. Dans un tel monde, on aurait pu imaginer comme dans le Disque Monde que des gardes monstrueux immunisés au froid soit en charge du transfert, mais non, apparemment.

37



Vu d'en haut, le fourgon est bien arrivé en traversant un lac gelé qui a la particularité de ne pas se recouvrir de neige quand un blizzard neigeux souffle depuis possiblement des jours : la glace serait-elle chauffée par en-dessous ? Elle serait alors fragilisée et le fourgon passerait au travers, ce qui ferait sens si la tour avait été bâtie pour être défendue par le lac et non pour que ce lac soit utilisé comme route d'accès. La porte ou le portail de la tour donne directement sur le lac : il n'y a pas de quai, ni aucun signe du fait que les gens qui sortent de la tour tomberaient directement dans l'eau si le lac n'était pas gelé. Si le lac est gelé en permanence, la température de la tour est forcément très basse, et par blizzard encore plus basse, toute l'année. Ce qui suppose des frais de chauffage, même magique, faramineux, et une morte immédiate pour tous les occupants en cas d'arrêt du chauffage y compris par dissipation ou épuisement d'une magie qui servirait à maintenir une température vivable.

La caméra montre les gardes en train d'enficher des espèces de broches au bout de chaînes qui vont tirer le fourgon jusqu'à une espèce de portail sas qui n'était pas visible dans la vue précédente en contre-plongée.

Les gardes tiennent en joue de leurs arbalètes le fourgon qui apparaît ouvert à tous les vents. La structure couronnée de torches ne peut en aucun cas être un chauffage, tout au plus une armature pour maintenir en équilibre les patins à glaces. Si le fourgon est ouvert à tous les vents du blizzard, il est simplement impossible que les prisonniers aient survécu au voyage, même court.

Le fait que le fourgon soit ouvert de partout permet aux prisonniers de voir tout ce qui se passe dehors, notamment l'exacte position des gardes chargés d'empêcher leur fuite, ou encore le trajet qu'ils ont suivi et toute information indispensable à une évasion. Cela n'est objectivement pas souhaitable de la part de qui transfère les prisonniers, et invraisemblable à n'importe quelle époque de l'Histoire de l'Humanité. Si la technologie ou les circonstances ne permettent pas de transporter les prisonniers dans un fourgon fermé, ceux-ci seront forcément aveuglés en plus de les liens censés entraver leurs fuites.

Le fourgon qui a fait un quart de tour entre le moment où il s'était rangé le long du portail et le moment où il a été tiré par les chaînes, se retrouve abouché à l'entrée d'un genre de sas, entièrement couvert et semblant donner lui-aussi sur une zone couverte, qui n'était pas visible dans le plan en contre-plongée.

La porte du fourgon tombe à la manière d'un pont levis, ce qui est une très mauvaise conception pour ce genre de véhicule. Un garde ou un capitaine — il n'y a aucun moyen de distinguer les gardes par leur grade, ce qui est aussi très étrange comme organisation — a la barbe aussi gelée et le visage aussi rougeaud que ceux qui étaient à l'extérieur, malgré les deux braseros de part et d'autre et le fait qu'il se soit apparemment tenu à l'abri du blizzard tout ce temps.

Ce garde ou ce capitaine semble être très surpris par qui descend du fourgon alors qu'il est censé savoir quoi et/ou qui se trouve dans le fourgon, et que ce n'est certainement pas la première livraison de prisonniers humanoïdes. Il tient ce qui ressemble à un parchemin censé être enroulé, mais avant cela sorti d'une boîte tubulaire ou d'un empilement dans des alvéoles ou sur des étagères ou sur une table. Pas de boîte, pas de table, pas d'étagère, sachant que l'encre et le parchemin n'aiment pas les grands froids ou l'humidité.

Or le blizzard a l'air de pénétrer le sas sans difficulté, vu les flocons qui voltigent tout autour du monstre humanoïde qui descend fort obligeamment du fourgon – possiblement un genre d'orc ou de gnoll, mais je ne suis pas certain que la production tienne compte du livre des monstres. Ce monstre-ci est chevelu.



Ce monstre est lesté d'une pierre enchaînée à sa ceinture et emmené par deux gardes qui le soutiennent par les bras. Toute la procédure me paraît extrêmement peu sûr, sachant d'après la bande-annonce qu'une femme de taille et de musculature moindre sera parfaitement capable d'échapper à une exécution, que la chaîne avec une pierre au bout serait une arme avant d'être un moyen d'empêcher de se déplacer vite, et que le contact avec les vêtements et la peau monstrueuse n'est pas recommandée par des humains.

La tour elle-même semble relever de la science-fiction ou plus exactement d'une table d'infographie : elle consiste en un axe épais avec des balcons à chaque étage, avec des espèces de passerelles jetées artistiquement de temps en temps en direction des balcons intérieures d'une tour circulaire. En haut, un puits de lumière ouvert sur le blizzard à nouveau, qui aurait dû enneiger la cour bien plus que cela en quelques heures, à moins d'une équipe occupée à balayer en permanence ou un dispositif de chauffage et d'écoulement.



De la même manière, les flocons partant dans tous les sens, tous les étages devraient être envahis de neige tant que dure le blizzard. Enfin, une telle conception est contraire à la survie – n'importe quel bâtiment en zone hivernale suppose très peu d'ouvertures par lesquelles la chaleur s'enfuiraient et les vents glaciaux circuleraient, maximisant la perte de chaleur par convection. Une fois de plus, moins 20 degré par minute ou deux minutes pour tous les occupants de la tour, et les radiations solaires n'atteignent que très peu les espaces intérieurs, et seulement quand le soleil se trouve exactement à la vertical du puits de lumière, ce qui ne devrait arriver à midi que dans une zone tropicale du globe — à l'évidence nous ne sommes pas dans ce cas de figure. Et dans des latitudes plus nordiques, vu la hauteur de la tour, il ne devrait y avoir aucun éclairage direct en bas, et un éclairage très limité durant très peu de temps quand on se rapproche du sommet.

Des gardes avancent le long d'une des galeries intérieures de la tour. Des braséros flambent à intervalle régulier, et je ne vois aucun moyen de leur livrer du charbon ou un quelconque combustible. La galerie permet de passer devant les barreaux de cellules modernes peu crédible à une époque médiévale, où là encore, un bête trou — le « donjon » original — était préférée, ou une « cellule », c'est-à-dire littéralement une pièce fermée d'une porte solide à plafond voûté pour éviter l'évasion par le haut. Pour des hôtes de marques, la prison aurait été des appartements luxueux gardés ou au pire une cellule de type monacale.



Il y a des stalactites de glace et des plaques de verglas sur le sol de la galerie que les gardes parcourent, — il n'y a aucun garde-fou et le passage semble relativement étroit, et le prisonnier monstrueux beaucoup plus costaud que ses deux gardes — galerie ouverte sur le blizzard atténué par un quelconque miracle — qui tourbillonne depuis le haut de la tour. Un peu comme si lorsque vous n'avez pas de plafond, la pluie ne tomberait pas et ne ruissellerait pas à l'intérieur de votre tour.

Derrière des barreaux, des créatures et des humains couverts de gélés mais apparemment toujours vifs, en particulier l'homme-lézard.

Rappelons que les lézards sont des êtres à sang-froid qui hiberneraient immédiatement exposés au froid. Et mourraient presque aussi vite qu'un humain. Un humain exposé au froid, même dans un abri, meurt très vite dès que ses organes vitaux ne sont plus à 37°, en particulier le cerveau et le cœur. L'alcool, le sommeil, la faim, l'agitation accélère la mort blanche comme la bleue.

Après avoir ôté les menottes du monstre, le garde introduit une clé dans une serrure compliquée, qui déclenche l'enroulement des barreaux qui défendent le côté de la cellule donnant sur la galerie — à la manière d'un rideau. Aucune trace de gel sur la cellule malgré la double exposition aux vents du blizzard. Aucune trace de gel dans la cellule malgré le fait que les prisonniers entrevenus avaient leur visage en partie couvert de gel.

La cellule consiste en deux bancs ou couchettes de pierre de chaque côté, sur lequel sont installés à gauche un homme, à droite une femme, tous les deux chaudement vêtus, avec leurs bottes. Ils ont chacun un seau. La femme continue de manger ce qui ressemble à un quignon de pain mais est peut-être un sandwich club, la réalisation n'a pas prévu de dissiper nos doutes.

De manière ironique et affectée, l'homme dit sans se lever au monstre : « Super, un autre compagnon de cellule. Le prend pas mal mon potes, tu as l'air charmant. Laisse-moi te faire faire le tour... tu es situé ici, et c'est le seau dans lequel l'urine gèle... et, oui, c'est tout. »

Le monstre se tourne vers la femme : « Quel est votre nom, ma fille ? » C'est l'homme qui répond en continuant son tricot sans lever les yeux : « C'est Holga Edgin, et vous êtes ? »

Le monstre s'approche de Holga et continue de faire la conversation, parce que sans laborieux dialogue d'exposition, vos films ne seraient pas les daubes qu'affectionnent tant les studios : « J'ai été dans beaucoup de cellules, jamais partagé une avec une femme. »

D'abord pas évident de prendre Holga pour une femme, mais peut-être l'odorat du monstre est super-développé et détecte les phéromones. Ensuite s'il avait été en cellule avec des femmes à chaque fois, il serait

mort d'une maladie vénérienne depuis longtemps. Enfin, vu son physique inhumain et l'absence de barbe du tricoteur en chef, une explication à la perplexité du monstre serait qu'il prenait les wokets du genre du héros pour des femmes humaines, et ne voulant leur faire des enfants, ne faisait d'ascension que par la face Nord.

Ce qui amène une nouvelle question : dans quelle genre de prison on arrange les pensionnaires en les logeant ensemble quand ils se connaissent bien et ont l'habitude de voler et de s'évader ensemble, cela, sans séparer les sexes ? Sans doute dans une prison woke. Mais dans ce cas, le héros devrait être habillé en femme, non ? Dans quel genre de prison on met les gens ensemble sans les fouiller intimement, en particulier dans un monde magique ? Dans quel genre de prison gardé par des humains on emprisonne des monstres au lieu de les exécuter direct, à moins bien sûr que la prison soit un zoo et que les prisonniers humains soit la nourriture pour les animaux plus costauds ?

Et le monstre d'ajouter en se penchant sur Holga : « Je pense que je vais aimer ça... » Le tricoteur répond dans son dos — quel prisonnier chevronné tournerait le dos à un autre prisonnier qu'il ne connaît pas, dans un monde magique et sans avoir été fouillé à son arrivée ? « Un petit conseil : Holga n'aime pas être dérangée quand elle est en train de manger sa patate. »

Une patate chaude, j'imagine. « C'est en quelque sorte le point culminant de sa journée. » ajoute le tricoteur. Le monstre se retourne pour lancer un « la ferme, vous ! » au tricoteur, qui sourit : « C'est sûr, à toi de jouer. » Et à nouveau le monstre se penche sur Holga : « Un peu timide, hein ? Je ne suis pas si mauvais une fois que tu apprends à me connaître... » Et effectivement, outre la taille qui peut compter, le monstre a une voix très agréable, et un vocabulaire tout à fait choisi.

Holga pose sa patate, et comme le monstre se penche encore plus et lui caresse la joue, je réalise que nous n'avons jamais vu les gardes ôter la chaîne de sa ceinture avec la pierre au bout. Eh bien, comme par magie, elle n'est plus là. Et Holga tend ses petites jambes et décoche une espèce de double coup de pieds écartées entre les jambes du monstre, censé lui briser les rotules vu l'effet sonore. Le

monstre tombe en hurlant puis Holga lui attrape la tête et lui cogne le front contre le seau, — qui ne se trouvait pas là juste avant.

Le tricoteur remarque alors qu'il va peut-être ne pas tricoter les doigts des gants qu'il était en train de tricoter : cela en fera des mitaines. Et ensuite, il s'essayera à tricoter un slip avec seulement l'élastique parce qu'il n'aura jamais besoin de soutien plus bas, exactement comme l'avaient promis les réalisateurs de ce film lors de la promotion.

*



La seule différence entre ce film et les **Anneaux de Pouvoir**, c'est que Dungeons et Dragons, le déshonneur d'Hasbro prétend être une comédie dans l'un des univers de **Donjons & Dragons**, au lieu de se faire passer pour une fresque épique supposée se dérouler avant le Seigneur des Anneaux. Pour le reste, c'est la même wokerie débile à tous les points de vue, et la même trahison totale des attentes des spectateurs — Hasbro supposant que les spectateurs n'avaient aucune attente, et la production supposant que **les Royaumes Oubliés**, c'étaient juste des illustrations de couverture sur des jaquettes ou des boîtes, ou à l'intérieur peu importe.

Mais qui sont ces gens qui ignorent tout de la réalité physique et biologique d'un monde humain ? Est-ce que c'est chat-GPT qui écrit

pour eux le résumé des scènes, en parfaite ignorance de ce à quoi peut ressembler le genre d'expérience que les auteurs des jeux de **Donjons et Dragons** dès la première édition basique s'efforçaient de décrire à l'aide d'une myriade de règles ? Même la première édition avancée contenait des dizaines de référence littéraires d'auteurs de Fantasy dont les nouvelles et les romans n'ont jamais concentré autant de stupidité et démontré un tel manque de talent et d'inspiration narrative.

Même les contes de fées les plus élémentaires regorgent de bon sens, de subtilités, de non-dits et de références culturelles et sociales à la condition bien sûr qu'il n'y ait pas eu aseptisation, censure et wokisation.

Une première explication serait qu'en réalité ce genre de film n'est pas « écrit » au sens d'imaginé puis raconté : quelqu'un doit balancer un vague résumé des scènes, et laisse des sous-frifres et des stagiaires carte blanche pour remplir les vides à l'écran : par exemple les « artistes » chargé d'indiquer par un storyboard ou des concept-arts à quoi doit ressembler l'image se retrouvent à faire ce qu'ils veulent ou ce qu'ils peuvent en fonction de vagues indications, les infographistes doivent faire avec le storyboard et les concept-arts, les dialoguistes voire les acteurs au moment du tournage improvisent des lignes en ignorance totale du reste.

C'est une comédie, donc ce n'est pas « sérieux », donc la construction du monde ou les détails de cohérence ou les références, on s'en fiche. Hasbro c'est pour les enfants, donc n'hésitons pas à faire con. Et le wokisme c'est une constante incitation à la haine et aux génocides donc, l'humanité et le respect du public on s'en fiche aussi. Et si les instagrammeurs tolèrent d'être bombardés de contenus aussi débiles, c'est qu'ils doivent être débiles, alors autant leur fourguer un film pour débiles encore plus profond(s).

Donjons et Dragon le film est bien la m.rde woke de plus qu'annonçait la profession de foi des réalisateurs d'émasculer les personnages masculins du film. Contrairement au chœur « shill » ou aux youtubeurs qui pensent qu'ils doivent à tout prix dire du bien et rester le plus discrets possibles sur les défauts pourtant flagrants, c'est le pire film

Donjons & Dragons à ce jour à ma connaissance, très loin derrière, et peu importe le clinquant des effets spéciaux et le cabotinage des acteurs ou la morgue des actrices.

ANT-MAN ET LA GUEPE: QUANTUMANIA, LE FILM DE 2023



Marvel : Ant-Man & The Wasp: Quantumania 2023

Chiure de mouche *

Ce film est censé être le premier de la Phase 5 du MCU (Marvel Cinematographic Universe). Titre français : Ant-Man et la Guêpe: Quantumania.

Sorti en France au cinéma le 15 février 2023. Sorti aux USA et en Angleterre au cinéma le 17 février 2023. De Peyton Reed ; sur un scénario de Jeff Loveness, d'après la bande dessinée de Jack Kirby de chez Marvel; avec Paul Rudd, Evangeline-Lilly, Jonathan Majors, Kathryn Newton, William Jackson Harper, Michelle Pfeiffer, Michael Douglas, Kathryn Newton, David Dastmalchian, Katy O'Brian, Bill Murray. **Pour adultes.**

(Science fantasy superwoke toxique, presse) Scott Lang et Hope Van Dyne et les parents de Hope, Hank Pym et Janet Van Dyne, ainsi que Cassie Lang, la fille de Scott, explorent en famille la Dimension Subatomique et côtoient d'étranges nouvelles créatures, dans un périple qui les conduira bien au-delà de ce que tous croyaient possible



Et oui, cela se voit que les acteurs jouent devant « le Volume » — un mur d'écrans télévisés qui entourent les acteurs sur lesquels le décor est ensuite replaqué en post-production à la manière d'une texture sur un objet en image de synthèse — dans toutes les scènes à effets spéciaux : quelqu'un détourne le budget effets spéciaux ou le dilapide par incompetence égomaniacale (Alonzo). Apparemment, cette méthode très économique de tourner un film sabote la profondeur de champ qui est censée en plus être exaltée lors de projection en HD ou en 4K du film, que ce soit au cinéma, en streaming ou en blu-ray.

Les dix premières minutes du film suffisent à démontrer le naufrage scénaristique et l'épandage de propagande woke. Le film partira ensuite en roue libre en caracolant des scènes à effets spéciaux ou génériques, qui pourraient être remontées dans n'importe quelle série fauchée de science-fiction vaines des années 1950 à de nos jours, en gros du genre d'une production de Syfy channel qui essaierait de vaguement recycler *Star Wars* en déclarant arbitrairement en guise de générique que l'espace nanoscopique (?) était le même que l'espace galactique. Et hop, plus qu'à recycler des scènes des trois premiers films ***Star Wars 1978*** et/ou de quelques adaptations à gros budgets plus ou moins réussis, telles ***John Carter.2012***.



Le "héros" passent son temps à se faire en permanence humilier par tous les personnages féminins: wokissime et vain. Cela s'appelle du harcèlement (Dépréciation). Tous ces films woke utilisant à l'écran ces procédés toxiques de manière répétées l'enseignent au spectateur, et le spectateur sera parfaitement à même de réemployer ce qu'il a appris pour pousser à la violence, dépression, suicide n'importe qui en changeant simplement de cible : par exemple le harcèlement racisme ou sexisme fonctionne exactement de la même manière, vous reprenez les mêmes arguments des femmes contre le "héros" lavasse dans le film et publiquement, visez une femme ou quelqu'un dont la couleur de peau ou de cheveux ou l'âge ou la sexualité ou la nationalité etc. ne vous convient pas.

Incidemment, être exposé même seulement au cinéma à **Dépréciation**, comme aux autres manipulations (jeux psycho-sociologiques) de ce degré de dangerosité détruit le cerveau et la santé du harceleur, comme de la victime et comme du spectateur = public ou parti soutenant le harceleur qui, faute d'être averti ou de pouvoir intervenir dans la scène pour bloquer la manipulation, est automatiquement frappé au niveau neuro-chimiques: trop de films de ce genre et trop de scènes réelles, et les dommages aux cerveaux se verront au scanner.

Le "héros" (wokeu lavasse) passe ses journées à glander. Il n'utilise pas sa célébrité pour faire le bien ou quoi que ce soit d'autre, il n'existe pas dans la société ou professionnellement ou culturellement, à la manière d'un figurant ou d'un rôle accessoire dans son propre film. Il a les moyens d'intervenir pour empêcher discrètement crimes et catastrophes qui pleuvent quotidiennement sur le monde entier et ne fait rien, non pas parce qu'il ne le peut pas, mais parce que la production en a décidé ainsi pour ne pas payer les coûts d'une scène d'action, à supposer que quelqu'un sache écrire une bonne scène d'action chez Marvel qui ne soit pas du copié collé inepte.



Les wokettes prétendues brillantes ont construits à la maison de quoi anéantir l'Humanité immédiatement (la ferme à fous plus intelligentes qu'eux qui construisent leurs propres technologies futuristes, mettent au point leurs propres nouveaux virus à gain de fonction pour éliminer l'Humanité etc.), sans aucune précaution particulière ni envisager une seconde les conséquences, et les mâles lavasses woked se contentent de complimenter la fille garce wokette.

Bien sûr toute cette technologie est magique et ce qui inquiète seulement un personnage, c'est le moyen de se téléporter magiquement dans le "Royaume quantique", prétexte à enchaîner sur la suite du scénario. Que quelqu'un essaie de m'expliquer (c'est

impossible) comment un être humain respire dans le royaume quantique ou comment il se fait que les changements de pression sont mortels dans la réalité (les gaz dans le sang font exploser les vaisseaux du plongeur en profondeur ou de n'importe qui exposé à une décompression ou au vide.



Qu'en est-il de l'effet tunnel ? qu'en est-il des radiations car seul le héros porte une combinaison, à supposer qu'elle protège de quoi que ce soit. Bien sûr, en fantastique ou fantasy, il suffirait de réaffirmer telle ou telle règle fantastique du fonctionnement de cet univers, ce qui n'est jamais fait avant que les questions ne se posent; et comment vont-ils au toilette ou sous la douche s'ils sont deux à porter en permanence leurs combinaisons?

Une fois à échelle, les humains sont exposés en permanence à des espèces de grains de pollen flottant dans l'air, à la *Stranger Things*. Dans *Stranger Things*, les êtres humains en meurent à petit feu, mais dans *Quantumania*, c'est juste pour faire joli.

Les effets sonores comme deux bottes qui sautent sur une pierre sont soniquement exagérés. Si c'est une caractéristique du royaume quantique, pourquoi les voix des acteurs sonnent strictement identiques dans le monde ordinaire et dans le royaume quantique ?



Comment les yeux humains, qui reconstruisent la réalité en renversant par habitude l'image projetée sur le fond de leurs yeux, peuvent reconstruire quoi que ce soit de la réalité du monde quantique. à la 24ème minute, copié-collé de Jim Carter (le film et le roman) avec le liquide bizarre qui permet de comprendre sans avoir appris la langue locale. De fait, *Quantumania* ressemble à un remake Marvel de ***Chéri j'ai rétrécis les gosses 1989***, mais en tout à fait débile et toxiquement woke.

Le scénario est en fait écrit au fur et à mesure - une succession de gags ou de cascades, jamais préparés dans les scènes précédentes. Ils ont volé l'idée des rats du *Suicide Squad* de Gunn, transformés en fourmis qui ont le bon goût de la boucler, d'obéir au héros guide suprême sans discuter, comme de bons esclaves, et les fourmis sont censés représenter la plus avancée des civilisation technologique.

Physique de jeu vidéo, ignorance totale de la physique, ignorance total que les radiations ça existe, plus pour faire genre qu'ils savent ce qu'est la physique quantique, ils prennent au mot et caricature à l'extrême des hypothèses qu'il aurait suffi de creuser un peu en pratique pour réaliser qu'elles sont complètement fausses : le chat de Schrödinger ou l'électron qui ne sait pas où il pisse.

Examinez donc ces métaphores d'un peu plus près — dans les faits, ce sont des représentations, comme des photos prises avec un temps de pose trop long. Supposez que l'on photographie quelqu'un qui fait le tour d'une table éclairée avec une lampe dans le noir, avec un temps de pause trop long, vous obtenez la photo d'une lampe qui n'a jamais une position précise, seulement un anneau lumineux — vous ne verrez pas le porteur, vous verrez la table parce qu'elle est fixe.



Le chat ou l'électron n'ont pas de position fixe parce que les physiciens d'aujourd'hui sont incapables d'avoir un temps de pause assez bref pour en capturer la position, et apparemment incapables d'avoir assez de discernement pour se rappeler que la même situation se retrouve à l'échelle non quantique dès lors que vos instruments sont inadéquats --
- même combat que pour les canaux de Mars qui n'existent qu'avec un mauvais télescope et une image pleine d'interférences, sans oublier beaucoup trop d'imagination.

Et ces « scientifiques » ou « vulgarisateurs » déduisent une réalité qui n'est en réalité qu'une ombre, ou un reflet déformé d'un phénomène qu'il faut ensuite rendre aussi sexy que possible pour décrocher des budgets à la place d'autres équipes de recherche dont le baratin n'est peut-être simplement pas aussi romanesque. Un peu comme toutes ces nouvelles particules qui en réalité n'existent pas et se déduisent de

l'état lamentable d'une plaque après un bombardement dans un accélérateur de particules, ou encore ces exoplanètes qui rappellent fortement des interférences du même genre que les canaux martiens — non que les exoplanètes n'existent pas : les planètes sont systématiquement et forcément créées par le disque d'accrétion de n'importe quelle étoile d'après les photographies télescopiques correctement réalisées et contre-vérifiées. Plus si un phénomène physique tel l'existence de planètes autour d'une étoile a pu se produire une fois à cause de la nature physique d'une étoile par définition, il s'est forcément reproduit autant de fois qu'il y a d'étoiles dans le ciel.

Le héros est incapable de réussir quoi que ce soit si une, deux ou trois des héroïnes n'intervient pas et ce n'est pas un travail d'équipe. Son épouse est la gentille wokette qui réussit tout - à la tête d'une entreprise sauvant le monde, on dirait une publicité genre lessive ou dentifrice, un portrait irréaliste. Bien sûr tandis que son mari ne sauve rien et fait le gros nul à écrire un livre nul.

Peu probable que Kang revienne avec le même acteur, vu que la police avait relevé les traces de coups sur sa copine et que les prétendues preuves de l'absence de violences prouve en fait les coups, c'est seulement la victime qui sous emprise avait envoyé des SMS où elle affirmait qu'elle dirait qu'il ne s'était rien passé.

Selon le scénario le plus probable, elle a fait une crise de jalousie, a voulu s'emparer du téléphone de l'acteur et une bagarre à l'arrière du taxi, filmée par la caméra du taxi s'en est suivi. Comme d'habitude en (ce moment ? aux USA ? les vidéos judiciaires de policiers se filmant eux-mêmes en train de commettre des abus variés sont actuellement légions), et apparemment à la demande exprès de Disney, la police a caché les preuves et bien sûr les avocats de l'acteur ont frontalement menti. En attendant encore et toujours plus de gâchis humain, tout cela à causes de situations qui se répètent depuis au moins la création d'Hollywood, comme si cela arrangeait certains et certaines que les acteurs ou les actrices se retrouvent dans des situations compromettantes : ni l'acteur, ni sa compagne n'avaient à se retrouver dans une situation pareille.

En conclusion, ***Ant-Man et la Guêpe: Quantumania*** est un espèce de remplissage woke écrit par des gens qui se fichent complètement des héros comme des héroïnes, de la Science-fiction ou de la Fantasy ou de raconter une bonne histoire : ils enquillent des clichés, comptent sur des « noms » et sur les provocations à la haine destinés à combler la perversion d'une petite partie du public de limite à complets psychopathes. Le public original des films Marvel est méprisé, le public familial est méprisé, et le public original des bandes dessinées et de la science-fiction est insulté tout autant que le cinéphile ou celui qui comme moi rêvait simplement de passer un bon moment comparable à ceux offerts par l'âge d'or du cinéma fantastique des années 1980.



SUPERCCELL, LE FILM DE 2023

Supercell 2023

Déjà déchargé*

Ce film est un pastiche voire un plagiat de Twister 1996.

Noter que ce film a pour acteur principal Alec Baldwin qui a abattu le 21 octobre 2021 Halyna Hutchins et le réalisateur Joel Souza lors de la répétition d'une scène du film

*Rust. La scène répétée ne nécessitait pas de pointer et décharger une arme à feu, Alec Baldwin est impuni à ce jour. **Supercell** a également comme actrice principale Anne Heche qui le 5 août 2022 est aller foncer en ville au volant de sa voiture, tout ayant pris une drogue dure et en risquant la vie de toute personne qu'elle croiserait en chemin pour s'écraser dans une maison et brûler vive. Elle est morte des suites de ses blessures le 11 août 2022. J'ignore à ce jour si d'autres membres de cette production ont aussi spectaculairement illustré la rubrique des faits divers après le tournage de ce film.*

Toxique : Mise en danger du spectateur, le jeune héros se met constamment en position d'être foudroyé ou de tomber d'un tgoit sans que jamais rien ni personne ne prévienne les spectateurs naïfs. **Apologie des conduites ordalesques** (se mettre volontairement en danger en partant que Dieu ou la Chance vous sauvera si vous le méritez et qu'il faut prendre des risques inconsidérés pour toucher des récompenses jamais méritées) — **Rien n'est trop beau pour la Science** : il n'est pas scientifique de risquer sa vie, aucun scientifique digne de ce nom n'expérimente sur lui-même, c'est un problème d'objectivité et de rester en état de transmettre ses résultats et continuer ses travaux le plus longtemps possibles. — **Sacrifice humain** (il ne faut jamais hésiter à risquer sa vie quand on n'a aucune chance de sauver ou survivre soi-même). Un secouriste mort ne secourt plus personne, et un secouriste blessé empêche de sauver les autres victimes tandis qu'on essaiera de le sauver lui ou elle.

Sorti au cinéma et en VOD aux USA le 17 mars 2023. Sorti en blu-ray allemand le 6 avril 2023 ; en blu-ray américain le 2 mai 2023. De Herbert James Winterstern, également scénariste ; sur un scénario de Anna Elizabeth James ; avec Skeet Ulrich, Anne Heche, Daniel Diemer, Jordan Kristine Seamón, Alec Baldwin. **Pour adultes.**

(catastrophe fauchée kilométrique **toxique woke**) Le Texas de l'Ouest. Une jeune fille demande à son père où est-ce qu'elle doit aller, celui-ci lui répond que lorsqu'elle sait ce qu'elle est en train de regarder... Elle lui coupe la parole : elle le sait. Ils sont assis sur le faite d'un toit à contempler une énorme masse nuageuse qui bloque le couchant (ou le levant). La jeune fille compte le temps que met le tonnerre à leur parvenir après l'éclair et en déduit que l'orage est à moins d'un mile.

Son père lui propose alors de chausser un stéthoscope et place la pavillon sur son propre torse. La jeune fille entend alors le battement du cœur de son père superposé à l'orage et en déduit que son père est sans doute à moins d'un mile de distance.

Puis le père affirme, sans doute parce que sa fille a les oreilles bouchées par le stéthoscope, qu'un jour sa mère et lui construiront un stéthoscope pour écouter « ça ». Il pointe du doigt l'énorme cumulus

grondant, qui dans son propre langage lui répond clairement que c'est très mal poli de montrer du doigt.



Quant à la fille, elle demande à son père s'il aura les oreilles assez grandes pour y enfoncer les embouts. Et son père lui répond que bien sûr, car ses oreilles à lui auront poussé d'ici là. La fille demande ensuite à son père s'il a jamais eu peur et bien sûr celui-ci lui ment car c'est ainsi qu'on élève des enfants qui à leur tour mentiront à leurs parents et leurs propres enfants : non, car quand on fait quelque chose que l'on aime, il n'y a rien dont on puisse avoir peur — quand on est psychopathe comme lui, il s'entend.

Il s'avère soudain que la jeune fille tenait dans sa main un talkie-walkie, sans doute parce qu'à ce point du scénario, quelqu'un avait besoin qu'un talkie-walkie fasse de l'exposition : « BWQ, c'est l'heure ! » sussure une voix de femme dans une retransmission parfaite, sans craquement ni aucun bruit parasite, ni intermittence. Cela doit être du numérique, à l'épreuve des orages. Et comme c'est l'heure, gros plan sur le cadran de la montre Hamilton du père et nous savons à présent que le talkie était seulement là pour un placement de produit. La voix de femme ajoute « Bill, tu ferais mieux de garder ton téléphone cette fois... ». Quelqu'un n'a pas réussi à placer un i-phone ou un Samsung ou n'importe quel autre mouchard irradiant hyper-polluant, ce

qui est assez étonnant, mais d'un autre côté, les liquidités manquent aux nouvelles technologies en ce moment.

D'un coup, plus d'orage, nous sommes en plaine, le ciel est bleu au-dessus de nuages blancs cotonneux, une blonde à robe rose court après le pick-up des laboratoires d'orage Brody (c'est peint sur la carrosserie), suivi semble-t-il de la même gamine, et le chauffeur les ignore tous les deux et les distance facilement car il est très bon à la course motorisée contre humains à pieds. Il daigne toutefois faire signe de la main juste avant de tourner à l'intersection suivante.

Le soir, la radio commente la progression d'un orage le long d'une autoroute car il n'y a qu'une seule chaîne dans ce genre de films et aussi parce que c'est le loisir favori du gamin que d'écouter si son père est déjà mort ou non allant faire la bise à la tornade suivant.

Sa mère dévale alors l'escalier pour ordonner à Will (3 minutes 47 du début du film pour savoir enfin non seulement son prénom mais possiblement que c'est un garçon et non une fille). Sa mère veut lui interdire de jouer avec les affaires de sa mère qui semblent avoir à faire avec l'électronique et potentiellement les bonnes vibrations ?

La radio se révèle être une télévision couleur, que nous supposons à tube cathodique ce qui nous permet de déduire que cette famille est soit très pauvre, soit dans les années 1980-90, soit ils sont déjà tous morts et hantent la maison restée en l'état après que la mère ait trucidé son gamin parce que son mari ne chassait pas seulement les orages en fin de compte.

De toute manière, la télévision n'a qu'une seule chaîne, celle du bulletin météo et c'est retour à la case départ.

Will le gamin — que sa mère laisse regarder la télévision en direct quand son père risque de mourir en direct lui-aussi avec en scoop la découverte du corps mutilé et gros plan sur le visage parfaitement reconnaissable, les yeux encore ouvert — demande joyeusement à sa mère en direction de quel cyclone son père se dirigeait.

Nous retrouvons justement Brody (?) sous un ciel de plomb et une autre plaine en bord d'autoroute, et peut-être quelques moutons aussi, qui rejoint apparemment ses potes chasseurs d'orage, un barbu à lunettes et chemise à carreaux, qui se jette dans ses bras et passe son bras au cou du papa, tout excité. Il leur a trouvé deux partenaires mais il ne sait pas encore entre quelles chaises ils vont devoir s'asseoir pour assister au spectacle, et oui, c'est une fête à la saucisse : un binoclard aux cheveux et longs et un gras moche, ou comme le public anglais sensible est censé préférer, un énorme gros tas — ce qui me paraît franchement exagéré comme formule, mais si cela doit apaiser les sensibilité et rapporter du fric à quelqu'un de mutiler les classiques et attiser les haines dans les sociétés, pourquoi se gêner ?

Brody répond au chevelu que c'est son enterrement, une expression ponctuée de très nombreux éclairs dans le ciel qui a viré moutarde.

Brody précise qu'ils sont dans le Comté de Long Horn — Longue Corne — mais est-ce qu'il ne s'agirait pas des terres des premières nations qui n'ont toujours pas été rendues à leurs peuples légitimes : il faut annuler ce film tout de suite !

Et justement, comme Brody vient de dire « Long Horn », un coup de tonnerre les faits se retourner ; nous découvrons alors trop tard pour la chute du gag qu'ils sont debouts devant une église en bois et non loin du cimetière qui logiquement doit s'y trouver adjacent. Mais au montage, on aurait dit que l'église se serait subitement matérialisé juste après le coup de tonnerre. Et quelqu'un de remarquer que tout est plus gros au Texas, sans que je sois en mesure d'établir s'il s'agit d'un gag de plus, établissant que l'un de ces trois hommes est un gros vantard — pardon, sensibilité, un énorme vantard turgescent.

Quelqu'un, possiblement Brody, demande à un certain Roy — nous ne savons pas qui c'est, personne n'a fait les présentation — de placer dans le coffre de je ne sais qui d'autres que Brody les « sondes » (sens littéral) ou n'importe quoi qui pénètre quelque chose d'autre — sens figuré, vérifiez-vous-même dans le wiktionary en anglais dans le texte, le wiktionnaire en français étant resté suspectement très chaste sur la question, mais après un seul épisode de Supernatural m'a laissé l'esprit mal placé, surtout quand une production entretient malencontreusement certaines confusions.

Puis Brody, courageux mais pas téméraire, dit à — je suppose Roy — de prendre la tête de leur convoi — je suppose de seulement deux véhicules pas du tout équipés pour le vol à bord de tornade, et pourtant c'est bien après ce genre d'expérience qu'ils courent.



A la maison, maman blonde à robe rose dont j'ignore bien sûr le prénom voire le nom téléphone assez vulgairement à quelqu'un quelque chose et de dire à son mari de répondre au téléphone, parce qu'il n'a bien sûr que ça à faire quand il se retrouve au cul d'une tornade. Elle n'arrête pas de blasphémer en jurant par le nom de (censuré) notre (censuré), ce qui va certainement leur porter chance pour la suite. Peut-être que la prochaine fois elle fera plutôt réparer la plomberie à son coureur de mari ? saboter le delco ? planquer une certaine sonde dans la machine à laver le linge ?

Quelqu'un hurle alors dans le haut-parleur d'un radio-émetteur qui n'était pas là le plan d'avant : « MBQ, si seulement vous pouviez voir ça : c'est biblique, on dirait un feu de prairie, la manière dont la terre est aspirée... »

Sur l'écran cathodique le présentateur hilare rappelle que être dans sa voiture quand il y a une tornade n'est pas une bonne idée. Maman

Brody cramponnée à son talkie-walkie peste : « Bill, tu as un téléphone (fixe à la maison ?) pour une raison ! »

Bill, qui incidemment est le même prénom que Will, qui est apparemment le prénom du fils de Bill Brody, ce qui fait initiale B.B., subtile allusion au degré de responsabilité et de maturité du père de Will. Et si vous retournez W l'initiale de Will, vous obtenez Mill, en anglais moulin (à vent bien sûr), qui est une manière peu sensible de décrire l'art de s'agiter pour ne rien dire ni faire, un peu comme Maman Brody et son gamin en ce moment.

Bill, qui par téléphone comme par Talkie n'entend pas plus sa blonde, crie dans le haut-parleur que la tornade va vers le sud et qu'ils vont lui couper la route pour se placer juste devant sur sa trajectoire. Quelle excellente idée, pas du tout risquée.

La blonde, qui consulte des vieilles cartes, demande de l'écouter et de tourner au nord. Et le type qui court après la mort en vrille de surenchérir : Bill, faisons ce qu'elle dit de faire, sortons par là. Et nous apprenons après tout ce temps que c'est Bill qui conduit, voilà pourquoi il ne risque pas de répondre au téléphone, voire d'entendre ce que son épouse et mère de son enfant pourrait lui sussurer au talkie-walkie.

Comme le copilote anonyme propose d'en finir, Bill Brody hurle, « on ne peut pas se permettre de la perdre, vas-y, vas-y... » et d'un coup ce n'est plus lui qui conduit ? et ce n'est pas non plus son véhicule qui était censé être en tête du convoi ? Et combien sont-ils dans la voiture vu qu'ils n'étaient que quatre au départ à deux voitures et qu'ils manquaient de sièges — problème de Math à soumettre à Chat GPT 4 puisqu'il paraît qu'il est si fort — et paf, v'là mon placement de produit, quand est-ce que je touche mon chèque ?

La blonde semble insister, mais apparemment seulement pour les oreilles de son fils : « c'est trop large, tourne au nord ». J'essaie de comprendre : trop large pour enfiler la sonde par le sud, cherche une autre opportunité ?

Et le commentaire audio lui répond — le budget de ce film possiblement COVID est très limité en fait, toutes les catastrophes seront commentées en voix off.

*La télévision couleur insiste toujours aussi souriante : « cet orage vous tuera. » Alors la blonde se met à bêler « Biiiiiiiill », qui en anglais se prononce en fait plutôt « bêêêêêl » en tout cas avec l'accent de l'actrice à l'écran. Et c'est le moment pour nous tous d'entonner :
« ...C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle ! »*

Puis à la radio, quelqu'un probablement dans une voiture différente de celle de Bill crie « écrase (la pédale de l'accélérateur), elle te coupe la route maintenant, écrase ! »

« Je ne peux pas dire si c'est une tornade ou pas je peux seulement dire que le ciel entier descend sur le sol et qu'il barate... » Barate comme on agite la crème fraîche. Impossible de savoir qui fait pleuvoir les métaphores sexuelles : un correspondant à la télévision, Bill, son copilote, l'autre équipe ?

Sur ce, Will, le jeune garçon décide de sortir la nuit dans le couchant (?) pour admirer lui-même de plus près l'énorme masse nuageuse à l'horizon, ou plutôt ses pieds comme il marche sur le toit, tandis que les éclairs constellent le ciel. Mais je crois bien qu'il a oublié son cerf-volant métallique avec un câble conducteur pour le faire voler au-dessus de son toit, qui n'a apparemment pas de paratonnerre.

Et bien sûr, en mère indigne si fréquente dans les récentes productions des années 2020, la blonde se fiche pas mal d'où le gamin peut se trouver, ce qu'il peut faire ou avec qui il s'y trouve pour faire quoi que ce soit. Peut-être est-ce que Will est né d'un premier mariage ? Peut-être qu'elle rêve d'un nouveau départ qui commencerait par un coup de foudre ?

Le gamin se met à compter, et nous retrouvons ailleurs, on ne sait quand, un énorme et une énorme en veste orange qui viennent trouver un genre de shérif qui pose sur le couchant à côté d'une carcasse à quatre roues retournées et qui déclare en pointant du doigt hors champ évidemment : « On a trouvé un gamin à 200 yars environ dans cette direction. On cherche encore l'autre. » Puis pointant son doigt plus bas : « Il (celui-là) devait avoir mis sa ceinture. »

Et retour au placement de produit 'du début : « Hamilton, une montre pour nous, les crétins. Hamilton : vous n'y survivrez pas ! »

Sympa comme slogan, non ? Et Hamilton, c'est aussi une comédie musicale à succès sur Broadway. Et nous découvrons que Bill n'avait pas oublié son téléphone en fin de compte. Mais peut-être que le réseau laissait à désirer. Et aussi, impossible de voir la marque : la production n'a définitivement pas décroché le contrat du placement de produit.

*



D'abord j'ai dû mal à imaginer qui payerait une place de cinéma ou du 4K pour voir ça. Le budget semble si bas que la production aurait mégoté pour une scène d'ouverture qui aurait donné la moindre raison d'en voir plus long. Tous les films à tornades montrent de quoi ils sont un peu capable dès leurs premières scènes, puis ils montent de plusieurs degrés à chaque nouveau rebondissement météorologique.

L'autre point positif qu'ont habituellement les films catastrophes et que ne semble absolument pas avoir Supercell, ce sont des personnages, avec des visages qui ne soient pas à contrejour et avec un minimum de traits de caractères.

Et en général, on connaît leur nom sauf bien sûr s'il s'agit juste des victimes pour l'exemple, et encore, quelqu'un fait un minimum de boulot pour que le spectateur croit reconnaître une ressemblance avec les gens de sa communauté, n'importe qui pour lequel on pourrait écraser une petite larme, si on est un minimum sensible. Ou au contraire se moquer, puis se surprendre à être soulagé que la victime soit sauvée par le héros ou l'héroïne. Aucune chance dans ce cas. Je suis aussi frappé de retrouver la même confusion qui règne dans toutes les productions du moment, qui semble provenir non seulement de l'incompétence, mais également de la précipitation avec laquelle ces films sont écrits, tournés, montés, truqués.

Et c'est le même combat avec l'animation américaine ou semble-t-il japonaise comme le remarquait **Clownfish TV** : les niveaux de production sont en chute libre depuis une dizaine d'années, voire un peu avant. Bien sûr, cela recoupe la constatation que les budgets de ces films et séries sont toujours plus faibles quand on rectifie la somme faramineuse annoncée en fonction de l'inflation, et quand on réalise que sans le numérique, ce qui était à l'écran d'un film catastrophe coûtait et valait infiniment plus cher que la mélasse numérique bientôt ou déjà auto-générée par la première intelligence artificielle plagieuse trouvée sous le sabot.

La question me revient encore et encore : comment les gens qui nous servent ce genre de daube peuvent-ils croire que quelqu'un aurait envie de voir au cinéma ce que nous voyions déjà presque en mieux il y a des dizaines d'années sur une chaîne du câble ? Pourquoi les acteurs et actrices eux-mêmes du film manquent à ce point de personnalité ? Je peux comprendre que leurs personnages soient complètement vides vu le niveau d'écriture, mais pourquoi avoir choisi des gens que vous allez prendre pour des figurants tout le temps de la projection ? C'est forcément délibéré car comme les danseurs de ballet n'ont pas naturellement des têtes à claques, c'est seulement le maquillage forcé par la production qui la leur donne — la production de **Supercell**.

Et bien sûr, les jeux de c.ns sont à leur poste : Bill ayant bien grandi semble n'avoir tiré aucun profit de l'expérience parentale ou de sa passion pour la météo. Il s'arrête à une station service, n'a pas regardé

la météo. Le vent se lève, ses chips s'envolent, il attend un temps certain avant d'envisager de trouver un abri et choisi une cabine téléphonique. En fait, dans ce film, comme dans bien d'autres, il faut un jeu de c. pour avancer du point A au point B.

64

Si vous zappez d'une scène d'action à une autre des qui ne craignent pas de se répéter (deux fois le coup de la roue embourbée), toutes plus économiques que les autres —vous constaterez qu'entre les deux, il n'y a que du remplissage à coups de dialogues d'exposition, eux-mêmes remplis de tropes copiées collées. D'où l'impression dominante que les personnages n'ont aucune personnalité, que leur histoire ne compte pas et que de toute manière il n'y a rien à voir dans le film sinon des écrans verts. Enfin, à plusieurs reprises, la production ose l'écran noir, toujours pour la même raison : cela coûte moins cher d'en montrer toujours moins et je suppose qu'avec les faillites successives de l'économie mondiale, le prochain film catastrophe sera un écran noir avec une voix off, et même pas une paire de fesses ou un pauvre type en train de crier « oh mes boules » toute la projection durant.

Dans la scène catastrophique finale, une voiture (vraisemblablement tirée par un câble) se retourne à cause d'une tornade, mais la mère qui est venu sortir son gros bêta de fils incapable de sortir seul — ne sont pas soulevés eux-mêmes alors qu'ils sont couchés juste à côté, et que dans une autre scène dite des chips de la station service, il était physiquement établi que les chips s'envolaient vers le ciel. La mère et son fils sont moins lourds que leur voiture, ils auraient dû s'envoler immédiatement avant que la voiture ne se retourne.

Enfin **Supercell** se conforme au crédo woke à travers des personnages mâles lavettes ou dégradés qui meurent stupidement bien entendu, et le jeune héros (blanc) se retrouve avec une copine (noire) dont la romance semble complètement disjointe, juste pour le baiser final en gros : elle n'a aucune personnalité, elle n'a rien à faire. Tant qu'à vanter les minorités, pourquoi ne pas avoir fait du héros un jeune noir ? Peut-être était-ce pour ne pas insulter cette communauté qui ne se serait peut-être pas reconnu dans le portrait d'une famille et d'un entourage de lemmings.

En conclusion, **Supercell** est une production Saban, un film de série B pastichant des films précédents à plus grand succès jusque dans son poster / jaquette, probablement produit quand la nouvelle s'est répandue que Twister, un succès au box office des années 1990 allait être refait à la sauce 2020. C'est du direct en vidéo des années 2020 : VOD et sortie ciné limitée le même jour. Cela fait longtemps que Saban produit du direct en vidéo et du remplissage de grilles de programme vide, le studio n'aura pas démérité avec **Supercell**. Le film est une perte de temps sans âme, les acteurs y vivent leur boulot – ils sont payés pour leur figuration, nous ne les sommes pas pour subir leurs grimaces.

CHAPELWAITE, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2021



Chapelwaite 2021

Pomme pourrie*

Traduction du titre : l'attente de la chapelle. Une saison de dix épisodes (43 minutes chaque). Diffusé aux USA pour le 22 août 2021 sur EPIX US. **Sorti en coffret blu-ray anglais 3br chez DAZZLER USK.** De Jason Filardi et Peter Filardi, d'après la nouvelle Celui qui garde le ver (Jerusalem's Lot) de Stephen King in Danse Macabre (Night Shift, 1978) ; avec Adrien Brody, Emily Hampshire.

(horreur fantastique woke) *Un homme hirsute creuse dans la nuit sous les fenêtres d'une maison. Un petit garçon regarde depuis l'étage, effrayé se rejette en arrière. L'homme tambourine alors à la porte : il veut le garçon. Sa mère refuse, l'homme enfonce la porte, lui frappe plusieurs fois la tête contre le sol, puis la soulève et l'étrangle sous les yeux de Charles, le petit garçon. Celui-ci remonte dans sa chambre, se cache dans un coffre, son père le trouve, et répétant que le ver arrive et qu'il peut l'arrêter, frappe à coup de pelle l'enfant et le jette dans le*

trou qu'il creusait. Soudain une balle le frappe en pleine tête : c'est sa mère avec un fusil, qui dit au garçon qu'il faut qu'il parte et jamais ne revienne.

66

Trente-trois ans plus tard. Le baleinier Narwal dans la mer du Japon. L'épouse (japonaise) de Charles Boone (qui a bien grandi et qui est le capitaine du navire) est tombée malade et sur son lit de mort le supplie anachroniquement d'élever leurs trois enfants dans une maison, avec une école, une structure (sic). Elle sait de quoi il a peur, mais il n'est pas son père et la lettre de son cousin Steven est un cadeau de Dieu. Bref, elle meurt, le prêtre dit une prière et le corps est balancé la mer.



Charles donne alors l'ordre de voguer vers Londres. Les enfants auront-ils encore besoin d'aller à l'école une fois arrivés ? apparemment oui, ils ont dû prendre l'avion ou un tunnel temporel puisqu'ils n'ont pas grandi d'un centimètre à leur arrivée à la grande maison des Chapelwaites où ils sont emmenés en fiacre. L'ainée est impressionnée, ce n'est pas une maison mais un manoir, et de se demander à quel point était riche la famille de son père, laquelle sauf erreur devrait être aussi sa famille à elle.

La gouvernante accueille Charles qui présente sa petite famille Honor, la grande sœur, Loa, la petite sœur, et Tane le petit dernier, elle

s'enquiert de Madame, qui selon Charles est morte il y a huit mois. Il s'étonne que son cousin soit mort de chagrin et la gouvernante lui répond que c'est parce qu'il a trouvé sa fille morte après une chute et il ne s'en est jamais remis. Charles veut l'engager comme gouvernante, elle refuse car elle estime avoir passé de temps dans cette maison, et avant même que Charles ait pu vérifier les comptes, elle s'enfuit presque en courant après avoir prétendu qu'elle n'avait jamais vu les corbeaux du coin de jour... mais comment aurait-elle pu les voir de nuit ? Nous supposons que son propre chariot emporte l'argenterie qu'elle n'aura pas comptabilisé.

Charles, qui semble avoir une laryngite, présente alors à ses enfants le cousin mort et sa fille Marcella morte également, d'après les portraits au-dessus du premier palier du grand escalier. Puis il leur parle du père de Steven, un homme strict mais riche de la mine de cuivre de l'arrière grand-père de Charles. Puis les enfants lui demande de parler de son père, un homme... curieux, dont il ne sera rien dit de plus, et dont le portrait a été lacéré et arraché.

*

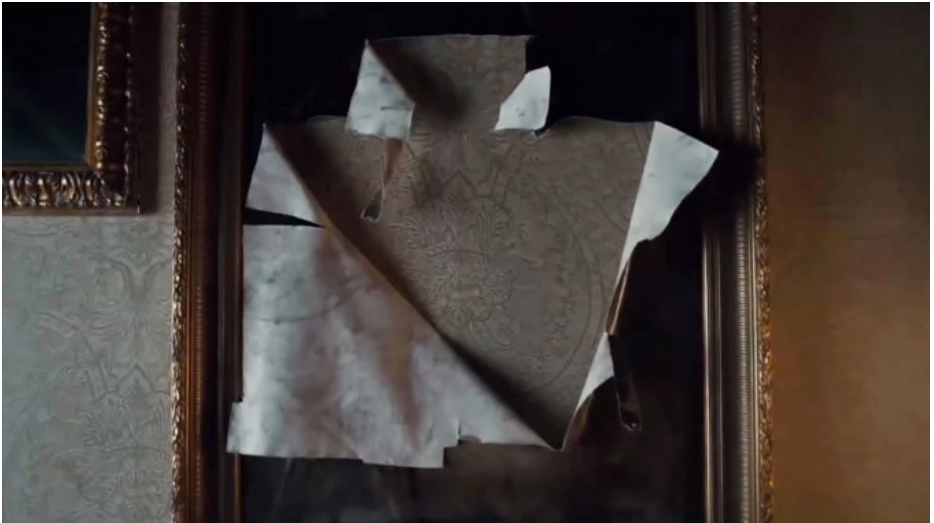


Passé l'ouverture, la série s'enfonce dans le joue-la-montre et dans une pénombre qui loin d'engendrer le mystère fait chuter la valeur apparente de la production, avec les deux scènes un peu

spectaculaires prévisiblement placées au début et à la fin du premier épisode. Les personnages ont visiblement des fonctions à remplir pour donner le change et faire que le scénario aille du point A au point B, mais aucune personnalité, aucune vie.

68

La musique est informe, aucun thème, de vagues effets. Les lampes à pétrole ne fument pas et n'enduisent rien de suie, et les personnages semblent les utiliser avec la même liberté que l'éclairage électrique tandis que dans le même temps, la lumière du jour ne semble jamais franchir une fenêtre ou l'embrasure d'une porte.



Je veux bien que le héros s'imagine capitaine de son vaisseau et commence par inspecter la cave pour s'y effaroucher parce qu'il y a des vers de terre et de quoi attacher un prisonnier... N'avait-il pas le même équipement à fond de cales de son chalutier, et n'est-il pas censé faire appel au petit personnel pour s'occuper de la maison, ou bien va-t-il aussi cirer les parquets et vider les pots de chambres ?

La production semble soigneuse, mais les répliques et les situations fleurent l'anachronisme. Ne craignant aucun doigt crevé ni œil crevé, ni voisin vorace, le héros envoie son tout petit garçon faire du désherbage à la serpe, et la seule chose dont le gamin a peur au point de crier après son père, ce sont des pierres tombales des gens qu'on

vient de lui présenter en portrait : ils sont morts, ils sont enterrés, et les pierres tombales existent et ils n'en sont pas sortis.

À nouveau, nous avons droit à la propagande woke alors que les hommes de la ville dénigrent le physique asiatique des enfants de Charles. Haem, à cette distance, avec cette lumière et à leur âge, aucune raison de les présumer peaux-rouges ou chinois, même si la rumeur a pu les précéder. Plus ils ont dû en entendre bien d'autres, tout comme ils devraient parfaitement savoir ce qu'est une quarantaine, ou la peste, ou la lèpre, s'ils ont vécu à bord de bateaux ou dans des ports asiatiques, la question du fils comme l'explication du père sont ineptes.



Une milice cloue un panneau quarantaine sur une porte mais personne n'empêche les malades de sortir dans la rue ? La fille censée être hautement contagieuse ira se balader jusque sur les terres du héros, sous son nez et cela ne le dérangera pas, puis elle entre dans sa maison et il ne réagit toujours pas ? La gouvernante déclare que le cousin Steven s'est pendu pour protéger sa réputation, ce qui n'a aucun sens et pourtant Charles ne s'en étonne pas alors que se suicider détruit forcément sa bonne réputation.

Et les enfants n'ont jamais été prévenus par leur mère que la sorcellerie ne fait pas partie des choses qu'une nounou est censé leur enseigner ? Et depuis quand le maître de maison apprécierait-il que la nounou essaie de se lier à ses enfants en faisant de la sorcellerie ? Ou

que la nounou lui fasse la leçon sur comment les villageois n'apprécient pas l'individualité (sic) en n'allant pas la messe ? Le héros veut un nouveau départ en revenant à son ancien départ, il fait partie d'une famille qui a mauvaise réputation dans un village et revient dans ce village pour ce nouveau départ ? Il compte sur un nouveau départ là où chaque détail lui rappelle un souvenir traumatisant ?

Autrement dit, Chapelwaite, c'est du grand n'importe quoi, par une production qui colle et surtout délaye des tropes et n'a aucune idée de la vie à cette époque, aucun sens du dialogue, accumule les invraisemblances et de temps en temps lâche une scène violente comme on lâche un pet pour rattraper un public sur le départ.

DEEP IMPACT, LE FILM DE 1998



Deep Impact 1998

L'espoir n'y survit pas***

Traduction de l'original : Impact profond. Sorti aux USA le 8 mai 1998, Angleterre le 15 mai 1998, en France le 27 mai 1998. Sorti en blu-ray américain le 15 septembre 2009 ; sorti en blu-ray français. **Sorti en coffret br+4K anglais le 1^{er} mai 2023.** De Mimi Leder, sur un scénario de Bruce Joel Rubin et Michael Tolkin ; avec

Robert Duvall, Téa Leoni, Elijah Wood, Leelee Sobieski, Vanessa Redgrave Morgan Freeman, Jason Lerner, James Cromwell, Ron Eldard, Jon Favreau, Laura Innes, Mary McCormack, Richard Schiff, Jason Dohring, Denise Crosby, W. Earl Brown.

Richmond, en Virginie. Sur le sommet d'une colline, un club d'astronomie organise une soirée d'observation du ciel étoilé. Le professeur demande à Léo Biederman et Sarah Hotchner s'ils font du bon travail, interrompant un débat sur la question de savoir si le nouveau petit ami de Sarah est assez bon pour elle, ce que Léo semble désapprouver.

Du coup le professeur commence à interroger Léo sur l'étoile la plus brillante dans la direction où est braqué le télescope de l'adolescent : Léo répond que c'est une étoile double, Mizar, réponse que le professeur valide. Puis il demande le nom de l'étoile voisine : Alcor, et c'est encore une réponse juste. Mais lorsque le professeur lui demande le nom de l'étoile suivante, Léo répond qu'il ne sait pas. Sarah prétend alors que c'est Megrez, mais Léo est certain que ce n'est pas Megrez, c'est quelque chose d'autre. Léo invite alors le professeur à observer l'objet dans son télescope et explique que l'objet est 10° au Sud. Selon le professeur, cela doit être un satellite, et propose de prendre une photo et de l'envoyer au professeur Wolf. Sarah taquine alors Léo en maintenant que c'est Megrez.

L'observatoire de Adrian Peak, près de Tuckson, en Arizona. Au son d'un duo d'opéra, le professeur Wolf va s'asseoir à son bureau pour regarder les photos prises par le club d'Astronomie, s'arrête sur la photo prise par Léo, tape les coordonnées, et se voit confirmer par son ordinateur que l'objet céleste n'est pas répertorié. Il calcule alors l'orbite... et recrache sa pizza.

Comme il tente d'envoyer un mail, il reçoit un message que le serveur ne fonctionne pas. Copie les données sur une disquette, met son nom – Wolf – sur la disquette, puis y ajoute le nom du photographe – Biederman. Met tout une enveloppe. Puis il prend sa jeep et descend la route abrupte de l'observatoire, tout en téléphonant sur son téléphone portable, tandis qu'un chauffeur de poids-lourd fumant et hochant la tête au son de la musique country. Le chauffeur monte le volume, se met à chanter, perd sa cigarette qui lui tombe sur la cuisse, veut la récupérer, et heurte la voiture du professeur Wolf, l'envoyant rouler dans le ravin.

Washington DC, un an plus tard. Dans la salle de rédaction d'un journal télévisé, le rédacteur en chef annonce la démission du secrétaire du Trésor Rittenhouse en raison de la maladie de sa femme. Comme les différents journalistes dressent la liste des gens importants que Rittenhouse a dérangé récemment et ironisent sur les causes de la maladie de l'épouse, l'une des journalistes, Jenny Lerner, corrige : selon elle, la femme de Rittenhouse n'est pas malade, elle est alcoolique.

Le rédacteur en chef demande à Jenny sa source, et elle répond que c'est Mike Woodward du Trésor : Madame Rittenhouse s'est mise à boire il y a quelques années de cela, après que son mari se soit montré plusieurs fois infidèle, et cela s'est aggravé l'été dernier lorsque leur fils est mort de leucémie. L'un des journalistes propose alors de faire un reportage sur le prix que les épouses paient...

Tandis que le rédacteur en chef passe à d'autres sujets de reportage possible, Jenny discute avec Beth à propos de qui remplacera le présentateur Bob Campbell qui présente le journal de minuit du samedi.

Beth est surprise : pourquoi quitterait-elle son poste d'envoyée spéciale à la Maison-Blanche pour ce qu'elle appelle le cimetière du week-end. Jenny proteste : ce n'est pas pour Beth qu'elle envisage le poste, mais pour elle. Beth refuse.



Les deux femmes sont interrompues par leur rédacteur en chef, qui veut que Beth lui fasse un rapport sur l'actualité de la Maison Blanche. Beth répond que c'est très calme, le Président des États-Unis ne revenant que le lendemain de Camp David. Comme Jenny veut plaider sa cause, Beth la fait taire en lui demandant de continuer de travailler sur l'affaire Rittenhouse, et de rendre son compte-rendu pour le lendemain, 16 heures.

Plus tard, Jenny déjeune avec sa

mère, écœurée d'avoir eu à assister à la cérémonie de remariage de son mari : sa fille a désormais une belle-sœur deux ans plus jeune que Jenny. Après le repas, Jenny va retrouver l'assistante de Rittenhouse, qui se retrouve sans travail, et pense que l'homme a une maîtresse : elle veut se venger en révélant ce qu'elle sait à la presse. Rittenhouse recevant fréquemment des appels d'un téléphone privé dans son bureau et refermant la porte à chaque fois que ce dernier sortait – la secrétaire a entendu le nom de la femme en question, Ellie, et sait que le Président des États-Unis lui-même en avait déjà parlé avec Rittenhouse.

L'étape suivante pour Jenny est de se rendre avec son caméraman chez Rittenhouse pour parler avec l'épouse bafouée. Elle découvre alors la fille de Rittenhouse, Lily, en train de charger un bateau de croisière pour ce qui semble être un long voyage. Lorsque Jenny demande Mme Rittenhouse, Lily répond qu'elle ne vit plus ici parce que celle-ci est malade. Arrive Rittenhouse lui-même qui renvoie Lily à la maison avant que la jeune fille ait pu révéler la destination de la croisière avec son père. Jenny annonce qu'elle veut interviewer Rittenhouse au sujet de sa femme, mais il refuse.



Alors elle le menace de l'interviewer à propos de Ellie : elle prétend tout savoir, et quand elle prétend tout révéler, Rittenhouse lui demande si c'est responsable, et Jenny répond que c'est son métier.

Rittenhouse s'étonne mais la félicite : elle tient le plus grand scoop de l'Histoire de l'Humanité et après tout, rien n'a plus d'importance. Il insiste alors sur le fait qu'il a démissionné seulement parce qu'il voulait être avec sa famille.

Revenant seule en voiture, Jenny est outrée que Rittenhouse prenne sa dernière coucherie pour le plus grand scoop de l'Histoire de l'Humanité, mais ne comprend pas pourquoi le Président des États-Unis achèterait un yacht à Rittenhouse pour obtenir sa démission. C'est alors que la voiture de Jenny est heurtée par une voiture conduite par des hommes en noir.

*

Bien meilleur à tous points de vue que Armageddon, le projet identique systématiquement lancé en production et sorti par un studio rival, Deep Impact commence comme un thriller politico-technologique pour tourner au film catastrophe avec une certaine efficacité.



Si certains critiques à l'époque n'étaient pas ému par les affres de l'héroïne incarnée par Téa Léoni, j'ai trouvé non seulement bienvenus mais tout à fait plausibles le genre de dilemmes que le personnage de la journaliste affrontait.

J'ai moins apprécié le nième plagiat des vignettes de Valérian (et la Cité des eaux mouvantes dans ce cas précis) sans créditer Christin ni Mézière, une habitude des américains depuis le pillage créatifs des albums de la même série space opera par George Lucas dès le premier Star Wars. Pillage qui depuis est monté en degré avec le faux film Star Trek « **Beyond** » (au-delà... du plagiat ?), qui copie-colle l'intrigue complète principale de l'Empire des Mille Planètes prises en sandwich avec l'intrigue principale complète des Oiseaux du Maîtres.

Et ce, alors que Luc Besson prétendait adapter Valérian en faisant du faux Valérian et en refusant d'adapter pour de vrai fidèlement les albums, ce qui lui aurait certainement évité un vaufrage total créatif et financier. Peut-être croyait-il qu'il aurait l'occasion de se faire une nouvelle bombasse asservie à la promotion de sa super-production, comme il en a apparemment l'habitude ? Si la musique est sa propre récompense comme le dit Sting, le vrai cinéma ou n'importe quel récit raconté via n'importe quel média le sont aussi. Encore faut-il en faire honnêtement et avec autant de compétence que de talent sa priorité.

Pour en revenir à **Impact Profond** — je sais que cela sonne comme un titre porno dans lequel Arnold aurait tenu la vedette — mais c'est bien la traduction du titre et décrit très justement le double propos du film, un gros astéroïde en pleine face de la Terre, qui fera très forte impression avant, pendant et après l'impact.

Si je me souviens avoir tiqué sur quelques plans à effet spéciaux, force m'est de constater que la production de **Deep Impact** avait fait ses devoirs, pas comme certains autres encore très récemment, en particulier sur le plan du tsunami : oui, les eaux se retirent sur une distance proportionnel au débordement... sauf si la côte est bordée d'une fosse abyssale. Non, une vague ne peut pas monter à l'infini en hauteur, la gravité terrestre et la masse d'eau sera écrasée sous son propre poids — mais elle continuera effectivement d'avancer à la

manière du tsunami de Fukushima aussi loin qu'il le faudra dans les terres. Pas certain cependant qu'elle arrive à dépasser le camion qui roulait à vitesse normal sur les images de Fukushima.

Bref, **Deep Impact** est à mon sens un bon film catastrophe, en quête de plausibilité et d'humanisme, deux paramètres rarement sollicités ces dernières années, et qu'il est à mon sens toujours bon de revisiter en ce moment.

I, ROBOT, LE FILM DE 2004



I, Robot 2004

Première loi : tu brilleras d'une lumière rouge avant de devenir un méchant robot**

Attention, ce film n'est pas l'adaptation du scénario d'Isaac Asimov du même titre, et ne respecte ni les personnages ni les scénarios des nouvelles ou romans d'Isaac Asimov. Traduction du titre original : "moi, robot". Sorti aux USA le 16 juillet 2004, en France le 28 juillet 2004, en Angleterre le 6 août 2004, du blu-ray américain le 11 mars

2008 (multi-régions), du blu-ray français le 4 juin 2008 (multi-régions, identique à l'édition américaine), du blu-ray 3D le 10 octobre 2012 (3D de mauvaise qualité ajoutée après la production) ; **annoncé en blu-ray italien pour le 5 mai 2023.**

De Alex Proyas. Avec Will Smith, Bridget Moynahan, Alan Tudyk, James Cromwell, Bruce Greenwood. D'après les nouvelles et romans d'Isaac Asimov.

Loi 1 : Un robot ne doit pas blesser un être humain ou par son inaction, laisser un être humain en venir à souffrir.

Loi 2 : Un robot doit obéir aux ordres données par les êtres humains sont quand de tels ordres entreraient en conflit avec la première loi.

Loi 3 : Un robot doit protéger sa propre existence tant qu'une telle protection n'entre pas en conflit avec la première ou la seconde loi.



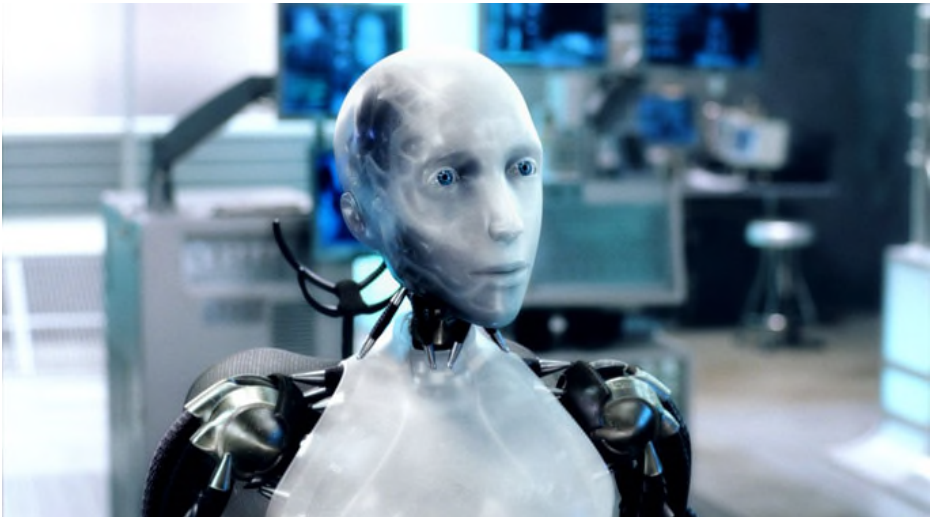
Un accident de voiture. Deux véhicules submergés. Une jeune fille qui frappe en vain à la vitre, et un robot qui vient briser une autre vitre pour sauver le témoin impuissant tandis que l'enfant se noie. Del Spooner en rêve encore – inspecteur de police, collectionneur de converse vintage, il ne supporte plus les robots omniprésents dans Chicago en 2035 et pourtant il le faut. Sur les panneaux publicitaires animés défilent les spots pour le nouveau modèle de robot qui va débarquer sur le marché. Alors qu'il se rend à son travail, il est accosté par un jeune qui veut absolument lui emprunter sa voiture pour soit-disant sortir avec une superbe jeune fille.

Spooner se rend chez sa mère Gigi. Il a beau essayé de la sortir, il n'arrive jamais à la surprendre. Elle passe son temps à cuisiner, et lui vient déguster ses tartes à la patate douce. Bien sûr, il ne partage pas du tout son enthousiasme pour les nouveaux robots qui sont offerts gratuitement au tirage au sort télévisé. Comme il répond que ces robots n'apportent rien de bon, elle le rabroue car lui, plus que n'importe qui au monde, devrait savoir que cela n'est pas vrai.

Comme Spooner retourne dans la rue, il aperçoit un robot en train de courir avec un sac à la main. Immédiatement, il se met à le poursuivre en lui criant de s'arrêter, et le robot ignorant son ordre, il s'en suit une spectaculaire poursuite, et un placage devant la foule médusée, et la propriétaire du robot, furieuse : elle avait oublié son sac à main à la maison, qui contenait son inhalateur contre les crises d'asthme. Le robot a fait ce qu'il était censé faire, la conduite de l'inspecteur de police est inexcusable à ses yeux.

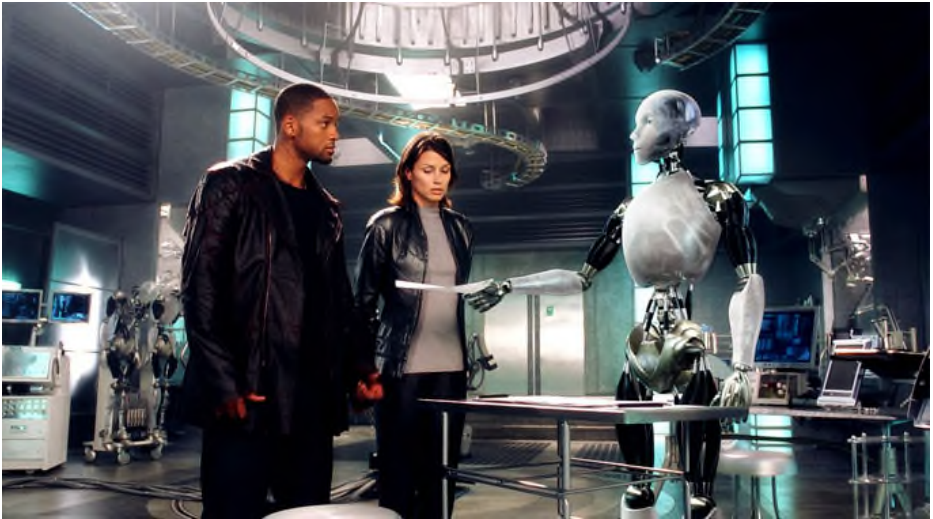
Au poste, tout ses collègues se moquent de lui, et son supérieur tente de le raisonner : il n'existe aucun robot dans le monde qui ait jamais commis un crime alors il lui demande ce qui vient d'arriver. Ce à quoi le policier répond qu'il n'est rien arrivé, qu'il est prêt à reprendre le travail plutôt resté assis à ne rien faire à la télévision.

C'est alors que Spooner reçoit un appel téléphonique : il y a eu un mort à tour de l'US Robotics et Del Spooner connaît le défunt. Il est accueilli à l'entrée par le Dr. Alfred Lanning, lequel, énigmatiquement, lui répond que ses réponses sont limitées, et que la question de pourquoi il se serait suicidé est une bonne question. Car le corps du docteur Lanning git en fait brisé sur le sol du hall quelques mètres plus loin, derrière sa projection holographique interactive.



Un exemple parmi tant d'autre d'une fausse adaptation d'un univers prestigieux, par une production qui mise sur l'ignorance du public et prétend savoir mieux écrire que l'auteur original. Clairement, ***I Robot*** est l'adaptation à Will Smith des films de science-fiction à succès tirant plus ou moins sur la comédie de Sylvester Stallone (*Demolition Man*), Arnold Schwarzenegger ou Bruce Willis, tous faisant bien mieux avant ou après avec des sujets originaux.

79



Passé l'immense déception de ne pas retrouver le plaisir, les idées, et le spectaculaire des meilleurs récits tels ***Les Cavernes d'Acier***, nous nous retrouvons avec un film qui ne vaut que pour ses scènes d'action, prévisible sans être inepte, encore qu'il ne faille pas pousser trop loin l'analyse pour tomber tête baissée dans les énormes trous de scénario. Will Smith comme à son habitude mise sur sa présence physique et le fétichisme de certains pour ses chaussures de sports. Dois-je déduire de ses échecs artistiques répétés en matière de Science-fiction qu'il y a des limites à sa culture (de Science-fiction & Fantasy), voire à son imagination et son honnêteté ?

Encore une fois on nous ressert le cliché du robot innocent angélique androgyne bon comme le pain, et ses jumeaux diaboliques « Ce n'est pas de ma faute on m'a téléchargé comme ça... ». Cela ne fait pas de vrais personnages, cela n'est en rien conforme avec la réalité, où les

robots ne suivent que la loi de leurs programmes et des plus riches qui les financent, volent vos données et construisent une prison toxique d'information et de servitude connectée — ou des crapules qui piratent vos comptes en banque et bloquent votre ordinateur avec.

80

I, Robot est un film distrayant, pop corn, un produit de l'industrie Hollywoodienne qui passe à côté de tout ce qu'un vrai film, et/ou un véritable récit de Science-fiction peut offrir au spectateur qui payerait pour le voir et le revoir. Je recommanderais donc d'investir votre précieux temps dans de meilleurs films, voire, soyons fou, dans la lecture, si possible en version original, de quelques bons romans et nouvelles d'Isaac Asimov, auquel aucune série télévisée ou film récent n'ont rendu justice sur aucun point.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

LA VILLE SANS SOLEIL, LE ROMAN DE 1973

81



La ville sans soleil 1973

Plutôt cinquante ans plus tard...***

Sorti le 16 mars 1973, chez Robert Laffont, collection Plein Vent n°95, réédité en novembre 1978. De Michel Grimaud ; préface d'Alain Bombard qui a conseillé et documenté les auteurs. **Pour adultes et adolescents.**

(Prospective, presse) *Nous sommes dans une petite ville industrielle dans la France des années 1980. La pollution de l'atmosphère y a pris des allures inquiétantes. Un groupe de jeunes essaie par tous les moyens de stopper la progression de ce mal qui menace la population dans son existence même. se heurte cependant à la résistance intéressée du principal industriel de la ville, propriétaire des usines les plus polluantes.*

De mémoire découvert dans le Bibliobus qui avait remplacé la précieuse bibliothèque de mon quartier prématurément fermée par la municipalité, ce qui obligeait jusque là à marcher jusqu'à l'ancienne mairie annexe. Le roman m'avait beaucoup impressionné, et je pense que c'est peu après que je découvrais dans Science & Vie un article sur Seveso qui confirmait à mes yeux le genre de pollution industriel qui continue d'être étouffé par les médias, les industriels responsables bien entendu, les syndicats et les autorités.

J'étais aussi sensible à la question car ayant passé toute mon enfance dans la région à l'air le plus pollué de France — je l'ignorais alors — je souffrais de maladie pulmonaire à répétition et j'étais asthmatique, alors qu'on m'accusait de faire exprès de tomber malade. Plusieurs

dizaines années plus tard, je vis dans un reportage micro-trottoir France 2 quelqu'un se plaindre de tous les symptômes dont je souffrais à cette époque et là, plus de problème, plus de doute, de l'écoute...

Le même genre de personne qui se serait f..tu de ma gu..le autrefois et qui se f..t encore de la gu..le de tout le monde en censurant à donf l'actualité et en crachant sur les gens qui souffrent jouait cette fois la compréhension, tout ça pour enfoncer les éléments de langage de la semaine. Puis la crise du COVID et mon COVID long et tout recommence avec les médecins généralistes et spécialistes qui essaient systématiquement de me faire croire que tout est dans ma tête, que c'est ma faute parce que « je stress trop », tout en menaçant de privation de soins, en mentant frontalement sur des informations officielles que je venais de lire juste avant la visite ou en me prescrivant un médicament auquel j'ai dit que j'étais allergique.

On nous a longtemps ressassé — même le fandom, les éditeurs, les professeurs — étaient persuadés du fait dans les années 1990 quand à mon retour d'armée, voulant savoir ce qui sort en librairie en matière de science-fiction et quels sont les goûts du lecteurs — que la prospective, les romans d'alarmes et la dystopie n'intéressaient plus personnes. C'était vain, biaisé, déprimant — et à raison, certains auteurs avaient réalisés (ils finissent toujours par le réaliser) que leur mission d'alerter les populations étaient complètement inefficaces, juste un trip égocentrique : les romans comme les chansons pacifistes n'ont jamais arrêté la guerre du Vietnam, c'était seulement une question de perte et de profits pour le « complexe militaro-industriels » (aka les banksteurs, le 1% etc.).

Ce n'est pas tout à fait vrai. D'abord il est certainement plus noble et honnête de travailler à informer sur la réalité et donner des pistes pour échapper aux pièges et lutter plutôt qu'à détourner les yeux et se laisser mourir. Ensuite tout le monde mentait dans l'édition et le fandom sur le potentiel commercial de la (bonne) science-fiction excepté bien sûr les défenseurs de toujours de l'édition jeunesse de qualité, tel Christian Grenier : comme d'habitude un ou plusieurs auteurs et de vrais éditeurs populariseront à nouveau le roman dystopique pour jeunes adultes, signe un Hunger Games, et un vu au cinéma plus tard, tout le monde en veut, tout le monde en écrit, tout le

monde en parle. Tous les récits ont un potentiel commercial ou humain, c'est seulement que pour le réaliser, il faut de la compétence à tous les niveaux, et il ne faut pas que la distribution ou les ressources des lecteurs soient verrouillées. Parce qu'on ne peut pas acheter ni lire ce qui n'existe pas, dont on ignore l'existence, dont le texte est altéré et trahi, ou dont on attendrait rien ou qui nous insulte à quelque niveau que ce soit.

J'ai croisé Michel Grimaud, en fait le nom de plume du couple Marcelle Perriod et Jean-Louis Fraysse, mais comme d'habitude quand j'organise ou participe à l'organisation, j'étais trop absorbé pour pouvoir écouter davantage leur voix. Je crois même ne pas avoir eu l'occasion de leur dire que ce roman-là m'avait marqué, mais il est vrai que je n'ai pas su qu'il était d'eux avant d'avoir pu le retrouver d'occasion. Ils sont décédés en 2011, lui quelques mois après elle comme cela arrive souvent dans les couples de qualité. Ils nous ont laissé plus d'une trentaine de romans pour la jeunesse et cinq romans pour adulte.

*

Le texte original de Michel Grimaud, pour Laffont (Pleint Vent).

1

LA VILLE

Aldo dédaigna l'ascenseur surchargé et dévala en courant les larges escaliers du building.

Au-dehors, un air lourd, épais, poisseux même, l'enveloppa d'un manteau chaud et gluant. Le soleil, dans ses efforts pour traverser la brume dense couvrant la ville, inondait les rues d'une lumière douloureuse à la vue. C'était un mois de mai sans fleurs et sans oiseaux. Aldo, qui était né dans la cité, ne lui connaissait qu'un ciel couvert, plus ou moins plombé selon les saisons.

Aldo avait dix-sept ans et rêvait justement d'éclosions et de pépiements. A grandes enjambées, l'adolescent se mit en route,

empruntant l'artère principale. Centre de toutes les activités, c'était la voie que l'on montait ou redescendait pour la promenade. Elle passait par la grand-poste, s'élargissait en place devant la basilique, pour repartir et prendre fin à la gare. Prénommée rue Droite par la sagesse des anciens, elle avait connu de nombreux avatars : baptisée alternativement et par tronçons du nom de généraux ou d'hommes de lettres, selon les maires qui s'étaient succédés aux commandes de la ville, elle était pourtant demeurée rue Droite pour le bon sens populaire, et l'on ignorait résolument les plaques contradictoires jalonnant son parcours.

Rue Droite, donc. Aldo marchait à grands pas. Comme il s'y attendait, en abordant le carrefour de la poste et des grands magasins, le garçon trouva une circulation piétonne et automobile inextricable. Il eut un mouvement d'humeur : il lui faudrait certainement vingt minutes pour sortir de là ! Les trottoirs n'étaient guère plus praticables que la chaussée, et, quelques pas plus loin, un important rassemblement endiguait tout espoir de progression. Aldo s'en approcha, curieux.

— Que se passe-t-il ?

Nul ne répondit à sa question et les badauds machinalement s'écartèrent pour lui livrer passage. Trois ouvriers installaient non sans peine une machine à sous d'un nouveau genre. Elle se présentait sous l'apparence d'un volumineux cylindre d'acier brillant, percé sur son pourtour et à diverses hauteurs, d'ouvertures circulaires ressemblant à des hublots et surmontés d'un panneau publicitaire sur lequel on pouvait lire :

Fatigue ? AIR VITAL !

Tête lourde ? AIR VITAL !

Malaise ? AIR VITAL !

AIR VITAL ! la seule arme efficace contre les maux de la vie moderne !

AIR VITAL ! la bouffée d'oxygène qui vous fait revivre !

AIR VITAL !



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ;
en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à
télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**